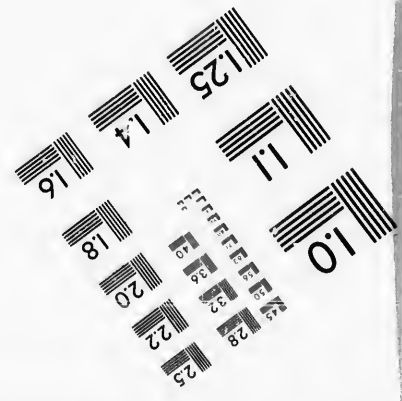
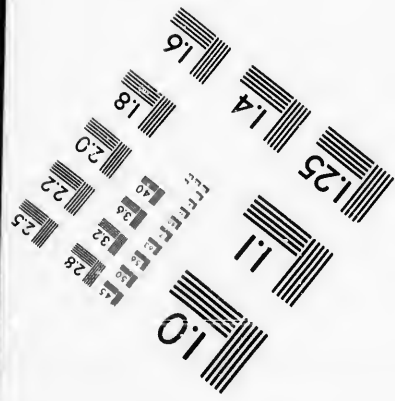
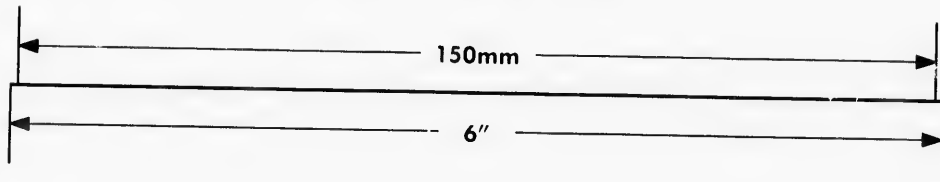
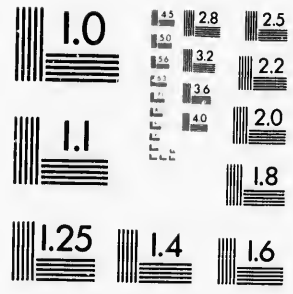
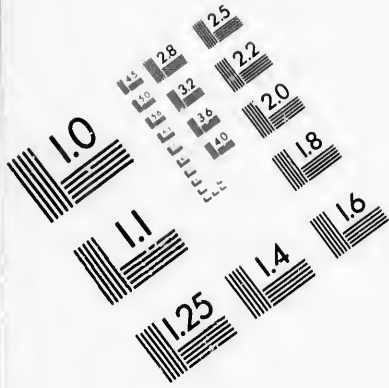


# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc  
1653 East Main Street  
Rochester, NY 14609 USA  
Phone: 716/482-0300  
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved



**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



**© 1994**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

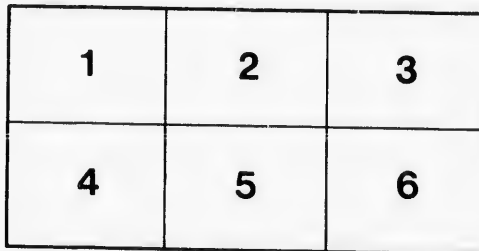
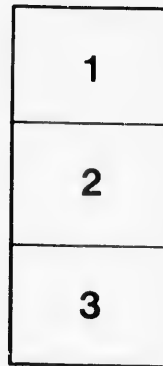
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

qu'il  
cet  
de vue  
ge  
ation  
ués



32x

NOV 19 1954

*Stactasia Revue*

NUMERO 7

PRIX, - - 5 Cts.

SUITE DE

DESEPOIR DE ROLLAND

ET UN DE LA QUATRIEME ET DERNIERE PARTIE DE

Fleur des Neiges

**LA MORT D'UN JUSTE**

PAR

PAUL D'AIGREMENT

DE LA BIBLIOTHEQUE DE MONTREAL

◆◆ 1894 ◆◆

EDITEURS :

LEPROHON & LEPROHON

NOUVELLE SOCIETE DE PUBLICATIONS FRANCAISES

25, RUE ST-GABRIEL, MONTREAL, CAN.

Vient de paraître "Le Coureur de Dot" par M. Du Campfranc, en vente partout au complet pour 10 Cts.

12 magnifiques romans pour \$1.00, voir à la 2me page du couvert.

Nouvelle Société de Publication Françaises

LEPROHON & LEPROHON,

EDITEURS DE

# La Bonne Littérature Française

Plus de 100,000 volumes répandus sur tout le Globe depuis l'apparition de La Bonne Littérature Française le 1er janvier 1894

## "La Bonne Littérature Française"

**10 CENTS LE VOLUME**

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque ouvrage est complet en un volume.

Cette publication a pour but de rendre accessibles à tout le monde sous une forme populaire, les œuvres les plus justement réputées de nos grands écrivains contemporains qui sont, à raison de leur prix élevé, le privilège d'une certaine classe de lecteurs.

**La Bonne Littérature Française** forme la collection le meilleur marché, la plus complète et la plus précieuse des principaux ouvrages des romanciers les plus éminents.

Chaque volume se compose de 100 à 125 pages, grand format, renfermant la matière d'un ouvrage de 350 à 400 pages de format ordinaire et contient une œuvre entière et complète, dont la lecture sera en même temps saine et attrayante.

Il paraît un volume par mois. Abonnement - \$1.25 par année.

- 1er. "Ellement aimé ou le Torpilleur 20," par Pierre Maël
- 2ème. "Les Mystères de Montréal," par Auguste Fortier.
- 3ème. "Le Martyr de l'Amour," par Pierre Zaccaro.
- 4ème. "La Roche qui Pleure," par Chs. Valois.
- 5ème. "Le Remords d'un Chassaire," par M. Du Campfranc.
- 6ème. "Rêves Dorés," par M. Maryan.
- 7ème. "Le Drama de l'Hotel Woronzoff," par Marie Maréchal
- 8ème. "Les Fanquilles de Lerette," par Ph. St. Hilaire.
- 9ème. "Le Sacrifice d'un Fils," par Ernest Daudet.
- 10ème. "Le Coureur de Dot," par M. Du Campfranc.
- 11ème. "Souffrance et Bonheur," par Pierre Maël.
- 12ème. "Sans prose pour paraître en décembre 1894. "Le Roman d'une Jeune Fille Pauvre," par Elisa Gay.

Bon pour 25 Cents

Bon pour 25 Cents.

## La Bonne Littérature Française

PUBLICATION MENSUELLE.

LEPROMON & LEPROMON, Editeurs

25 Rue St. Gabriel, Montréal, Canada.

Decoupez ce coupon et adressez-le avec \$1.00 et vous recevrez les 12 Volumes en cartouches plus tard de **La Bonne Littérature Française** ou un an d'abonnement, contenant 12 volumes. Nous prenons l'argent et les chèques américains.

— Ici donc ? Entre le père et la mère Craponne, deux types de vieux cabotins ivrognes, bien réussis, par parenthèse.

— Alors cette jeune fille vient d'ici est établissement ?

— Oui, que je vous dis, tous les soirs.

— Comment est-elle ?

— Oh ! elle est comme les autres... Mais toi à croire qu'elle a léjà des regrets de ce qu'elle a fait, car elle n'a pas fait ça, va... Ah ! non, par exemple, Dieu garde !...

— À quelle heure arrivent-ils les nèges Craponne ?

— Arrivent est obligé d'y être le même heure, rapport à sa répétition. Le vieux, la vieille et la petite s'amusent eux en l'ours de huit heures et demie ou neuf heures.

Rodolphe est par là-même et se croit de sa Manette sans se laisser tromper.

Mais les yeux de plusieurs personnes de son voisinage lui firent que son insistance était sur le point de leur ramener peut-être de perdre à jamais.

Alors, dans l'attente même de la jeune fille, il se mit à se distraire.

C'est qu'il fit, après avoir payé d'un coup à un autre tasse de café semblable à de l'eau de vase, qu'il avait pas de reste à payer.

Il essaya de contourner à gauche, de se distraire.

Tout fut inutile.

Son cœur battait à brève échéance, son cerveau de fer était gelé, sa tête comme une douille rouillée couronnée de rouille, se gorge était tellement serrée qu'il portait instinctivement ses mains à son cou, avec le geste d'arracher sa cervelle.

Dans les rues, et plus à une seule fois, il regardait au hasard, écartant les passants, se trouvant tout étourdi, lorsque par hasard il relevait les yeux de voir les choses et les gens qui l'entouraient.

Enfin, il eut un méchant petit café aux environs des Folies Maritimes et il s'y installa dans l'espoir de voir arriver que ne manquer le petit famille de Craponne qui manquaient l'intéressait plus qu'importe en ce monde.

Vers six heures, il aperçut en effet Arrien se tant de sa répétition.

Qu'à peine, avec son visage rasé de cabotin et le teint blafard qui prennent si vite le jour et le soir, Arrien Craponne fit de lui tout d'un coup de ce que Rodolphe avait vu à Paris et en Gascogne, le fils fut qu'il de ce qu'il le reconnaissait.

Rajustement, il se blêmit dans l'angle le plus obscur de la pièce inférieure, car il lui sembla qu'Arrien se dirigeait vers le cabaret où il se trouvait lui-même.

Mais ce ne fut qu'une alerte... Le fils Craponne passa son chemin, en se dandinant agréablement, et en regardant à droite et à gauche les quelques femmes et enfants qui sortaient de ses ocellades assassines.

Il eut vous ne servir deux cents à à ce que demandait Rodolphe, vers six heures, bien dit il n'a pas pu aller en dehors d'un bon apercevait la porte de l'établissement.

Et vers huit heures, comme la nuit était obscure et que le public commençait à arriver, il paya ses consommations, se leva et alla se placer à portée de façon à ne perdre au moment les personnes qui se venaient assister à la représentation.

Huit heures et demie, neuf heures sonnerent et il n'y avait vestiges des Craponne nulle part.

Et ce qu'ils seraient arrivés de l'heure au on d'hui, se demanda Buzemont, et les autres le remercièrent.

Mais tout à coup une allée lui vint.

Les Folies Maritimes, comme tous les théâtres, ont deux entrées : l'une pour les artistes, l'autre pour le public.

Exactement ce fut l'entrée de l'artiste qui lui fallut aller voir.

Brûlément, l'entrée faisait perdre la tête à Rodolphe.

Il avait un gain, un gros gain, dix fois plus qu'il n'en avait dans tout les pays, il le gagna une pièce de dix sous dans la main, et il dit :

Contiens-moi à la porte qui est réservée aux artistes.

Il s'en tint à la porte comme une petite convention de tout Rodolphe, et, le faisant entrer dans une rue étroite, moins que propre, en haut de quelques pas le fils Craponne se trouva dans un milieu de laquels un pinquet fumant se dressait mal au-dessus de la tête aux branches usées, l'incarnement d'un, jamais, tant yeux se venaient de se présenter.



C'est à mon plaisir. Elle le regarda en montrant l'autre bouton.  
— Une chair de cochon... dit-elle la loge, toucha le bouton du bouton et porta  
seulement un air sur le nez.

— Une femme grosse comme il le faut, sans avoir pu faire d'autre chose... dit-elle, tenant  
de l'épaule de la robe de chambre à la main.

Roland toucha le bouton et se mit à son lit.

— Mademoiselle, vous avez dit que vous n'avez rien fait de bien pendant  
le mariage. Pourquoi n'avez-vous rien fait de bien pendant le mariage?

— Sont des choses. Et c'est tout ce que j'ai fait pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

— Vous n'avez rien fait de bien pendant le mariage. C'est tout ce que j'ai  
pu faire pendant le mariage.

et surtout la mère Craponne ne sont pas tendres, et ils ne le pourraient être plus, comme on le croit.

— Mais vous êtes bien sûre qu'elle a de la dot ?  
 — Puisque je vous le dis. La mère Craponne a de la dot, un petit argent, mais Adrien était un peu en retard sur son compte, et il a été chèrement débarrassé de ses doigts et de son argent tout bas.

— Ne faites pas un amour-propre de ça, c'est très important. Elle ne maudira ni pendra, mais elle respire, et elle s'agit, et au contraire elle ne maudra ni pendra rien, elle va se faire un plaisir de vous voir, et de vous avoir etc. éloquent ! — *Siffle-t-elle et se dirige vers la porte.*

— Voici les quatre mille francs de Rolland, si vous ne voulez pas qu'il aille à la messe, le même temps, il n'aura rien de mieux que de vous en parler, et de vous en parler.

— Ah ! Et vous le dites, c'est très important. Et vous pouvez dire tout ce que vous voulez, mais il n'aura rien de mieux que de vous en parler, et de vous en parler.

— Rolland n'est ni riche ni pauvre, mais il n'a rien de mieux que de vous en parler, et de vous en parler. Les quatre mille francs de Rolland, si vous ne voulez pas qu'il aille à la messe, le même temps, il n'aura rien de mieux que de vous en parler, et de vous en parler.

— A quelle heure d'aujourd'hui sortez-vous de chez moi, demandez-le moi.

— Et vous n'êtes pas content de ces quatre mille francs ?

— Parait qu'il n'y a rien de mieux que de vous en parler, et de vous en parler.

— Ne leur dites pas que vous avez dit Rolland avec un geste d'aperté.

— La vieille hère, les yeux et se contentent de répondre.

— Pour qui me prenez-vous ?

— Bagemon s'efforça de la s'appuyer, et pendant longtemps, il n'eut rien de mieux que de vous en parler, et de vous en parler.

— C'est égal, il y a un chocté, et il n'y a rien de mieux que de vous en parler, et de vous en parler.

— Et vous n'êtes pas content de ces quatre mille francs ?

— Vers neuf heures un quart, à peu près, Bagemon entendit les débris d'une voix extra-ordinaire crier :

— La vois marcher droit, madame Craponne, c'est pas. Ou vous allez à la messe, ou vous allez à la messe, ou vous allez à la messe.

— Rolland eut qu'il était mourir. Et ce n'est pas de vous en parler, et de vous en parler.

— Derrière la longue et vigile silhouette de Nœud et la haute sur la même ligne que grosse écharpe, petite, comme un homme, et il y a un chocté, et il n'y a rien de mieux que de vous en parler, et de vous en parler.

— L'un semble que c'est dit celle d'une toute petite tête lit naïvement, et de vous en parler, et de vous en parler.

— Mais alors elle était presque morte, et elle n'avait rien de mieux que de vous en parler, et de vous en parler.

— encore peut-être, si elle avait presque tout, et elle n'avait rien de mieux que de vous en parler, et de vous en parler.

— Mais la femme avait fait sa vie, une lutte allait peut-être en vain, et sans ces quatre mille francs, la police intervient, certainement ; elle arrêterait tout le monde sans distinction et alors que de vous en parler, et de vous en parler.

— Ou les Craponne arrivèrent à la fameuse disparition de nouveau, et alors ils la conduisent dans quelque inaccessible retraite ; ou bien trouvée en compagnie de ces misérables, ne serait-elle pas prise par la police ?

— Et alors !... Le suit-il ? Les cheveux de Rolland se dressèrent sur sa tête.

— Mais si formidable, comme elle veillait.

— — Il faut être prudent !... se dit-il.

— Vingt quatre heures de tortures de plus ou de moins dans la vie, qu'est ce que ça fait pour atteindre un but ?

— Il laisse prendre quelques pas d'avance au trio qui était devant lui, et le claquai abaissé sur ses yeux, sentant ses jambes vaciller, il suivit de loin la pauvre petite ombre caractérisée, ne se tenant lui-même debout que par un miracle d'énergie.

— Craponne gesticulait, criait, injectivait le Bachelier. Celle-ci bougonnait et répondait en des termes qui faisaient frémir Rolland.

— — Fleur des Neiges immaculée entend tout cela, se disait-il. Et vous ne fondrez pas ces misérables, Dieu de justice ? Oh ! pauvre petite !... pauvre petite !...

Et de loin en loin, le malheureux garçon était obligé de s'arrêter pour se cacher, se dissimuler ; car il lui semblait que ces deux bandits remuèrent son pas ; le voyaient ; jetaient autour d'eux des regards inquiéteurs.

Enfin, ils arrivèrent à la petite écurie où Bichette était renisée.

La bête attendait tout attelé.

Craponne aida la fille de Germaine à monter sous la fameuse bâche ; il donna une forte poussée à la Bachelier en criant :

— Hé ! va donc, espèce de dinde ! . . .

Puis il grumpa lui-même sur le siège, et rassemblant les rênes, il fit entendre avec un appel de la langue ce mot significatif :

— Allons, Bichette, en route, ma vieille !

Rolland n'avait ni le temps ni la possibilité de chercher une voiture pour suivre ce singulier équipage.

— J'ai mes jambes et mon énergie, se dit-il, et, devrais-je mourir en route, je ne les quitterai pas !

Heureusement pour lui que les Craponne avaient fortement bu, et que Nénést-la-Beauté, à moitié somnolent, laissait Bichette seule maîtresse de sa direction et de son allure.

Elle en profitait pour marcher elle-même aussi lentement que possible, les jambes lourdes et la tête pendante.

— Si j'osais, se disait le jeune homme en suivant, appuyé à l'arrière-train de la jardinière, si j'osais, comme j'aurais vite fait d'éventrer ce vieux drap de lit et d'emporter mon trésor ! . . .

Mais fidèle de la perdre d'une façon irrémissible en n'étant pas le plus fort l'arrêta encore, lui restant cette pensée sur les lèvres :

— Il faut d'abord que Monette soit prévenue, afin qu'elle puisse m'aider ! . . .

Il était plus de minuit lorsqu'ils arrivèrent tous en vue de la Closette.

Rolland avisa un fossé voisin et s'y étendit.

— On me prendra pour quelque officier de marine ayant légèrement perdu sa boussole, et n'ayant pas été capable d'arriver jusqu'au port, si on me voit là, pensa-t-il, ça m'est égal ; mais je ne quitte pas les environs de la maison.

Il se cacha derrière le revers du talus ; tandis que Gilbert fermait soigneusement, derrière Bichette et sa voiture, les portes de la Closette.

Du reste, la nuit était splendide ; à peine une brise légère, en passant au milieu des pins, emplissait elle ce coin perdu d'un murmure indéfinissable, pareil à quelque lointaine et douce mélodie.

À quelques centaines de mètres, dans le port des Salins, deux ou trois grands bateaux ; la Couronne, le Vauban, l'Algésiras, étaient immobiles, avec quelques feux électriques teignant de rouge l'obscurité profonde de cette nuit magnifique.

Les myrtilles, les élémités, les thyms, dont la colline toute proche était couverte, embaumaient, mêlant leurs parfums doux et pénétrants aux senteurs plus violentes de la résine.

— Lira-t-elle mon billet ? . . . se demandait Rolland avec une anxiété capable de le tuer. Pourra-t-elle le lire ?

Et derrière les murs impossibles à franchir qui entouraient la Closette, il voyait quelque faible lumière briller aux fenêtres.

Il était même si près de la maison qu'il entendait les portes claquer ; les voix de la Bachelier et de Nénést se disputent en une scène dont les notes violentes s'élevaient désagréables et brutales dans cette atmosphère si calme, si tranquille et si douce ! . . .

Cependant Atrien n'était pas rentré avec eux ; il ne revenait même pas.

— Donc, se dit Rolland, le piège qu'ils ont tendu à Monette n'a pas réussi encore. Et puisqu'il n'est pas là, auprès d'elle, c'est que jusqu'à présent, elle a pu se protéger contre lui ! . . .

À cette idée, il tomba à genoux, et le visage caché dans l'herbe du chemin en sanglotant s'écriait :

— Soyez béni mon Dieu ! . . . soyez béni ! . . . car si on me l'avait souillée, certainement j'en serais mort de chagrin ! . . .

Aux dévotés et tout à l'envy, et de dès qu'il y parait, c'est bien le Néron  
 épaté, en ce

—Rien, nul avec ça n'importe. Il ne revient le mauvais... se dit et se dit...  
 à son encre. Et le voilà, en attendant qu'il y ait un autre...  
 redoublant.

Et son cœur se va qu'il peut mourir.

Mais ses forces diminuant de plus en plus.

Mépris pour mépris, c'est tout ce qu'il y a de...  
 l'un de l'autre, elle y en a dit tout son encre, car on le coupe d'un seul...  
 don't on n'a pas le talon de cette campagne d'été.

—Pourquoi, les hommes ne sont-ils pas...  
 ces choses-là, sans en...

Le prisonnier appelé...  
 dans un...  
 fatigue.

—Et quel est le...  
 espère...  
 qu'il se peut...  
 de d'un...  
 lui. Le...  
 le sent...  
 Elle ne...  
 eux une...  
 — Si elle...  
 Dieu garde...  
 Et on...  
 déi, qui...  
 de sainte...  
 Ainsi, lorsque...  
 erre...  
 ser l'encre...  
 Tout de...  
 Puis, lorsqu'elle...  
 — Ne dites rien...  
 Avec...  
 — Quel...  
 Elle...  
 — Où...  
 Des...  
 Ah...  
 Elle...  
 Elle...  
 le père...  
 partie...  
 Et maintenant...  
 comment...  
 Elle...  
 empêché...  
 revint...  
 —



Monette revint alors à son premier emploi et essaya de lire les lignes de Rolland.

« Tu sais ou tu ne, bien misse lui l'esprit simplement. Il paraît que tous les soirs une voiture l'emporte bon de l'un ou, dans un endroit que l'on ne peut pas me désigner, évidemment. Mais je le sur en cette voiture, et je serai toute la nuit autour de la prison où l'on te tient, moi, cher messe à l'ore, tout ce que j'aurai, tout ce que j'aurai, j'adorerai, je s'arriverai tous ces deux genres. Courage donc, moi Monette chérie, maintenant ce n'est plus en ta possession de prudence et de volonté, ton martyre est comme, moi, et de l'ore pour l'un des Nègres. Dis que tu auras les yeux ouverts, fais le tour de la propriété, et si tu y coupes quelque part, à te guetter, à t'ôter le bras... »

— Ton frère, qui te respecte et t'aime.

ROLLAND.

De nouveau sur l'empire de la supériorité, qui était la scène, il sembla à Monette que le cyrope revenait toujours et terrible.

— Est là, et je ne vivrai, lâchement, se dit le courageuse fille. — Oh! non par exemple!... Il a continué en moi!

Il faut être à sa hauteur!

Elle releva son chapeau, remit la lettre bien aimée dans sa poitrine, et ayant ouvert sa porte, elle se pencha sur la rampe de l'escalier, et dit.

— Oh! les ivrognes!... Ils ne sont pas encore couchés!... murmura-t-elle aussi, contraincte et dégoûtée au dernier point.

En effet les Crapome non seulement n'avaient pas regagné leur chambre, mais ils avaient pris leur élan vouloir prendre le chemin. Le verre en main certainement, ils chantaient tantôt en chœur, tantôt séparément, les refrains entendus le soir même aux Folies-Martines. Puis ils s'interrompirent, mais pour se disputer, et après quelques cris, profonds comme une note d'orgue chez Nèst, rigés comme un grincement de scie chez la Bachelier, les libations et les chants reprirent de plus belle.

Monette attendit...

Une heure mortelle, une deuxième se passa!

Incédemment ces deux boudés avaient une capacité de boire bien extraordinaire!... Les libations, en effet, continuaient, car du haut de la maison, la pauvre petite martyre entendait le choc des verres et celui des bouteilles. Enfin, les chants devinrent extrêmement confus; ils s'embranèrent d'un empatement gras; des éclats de rire formidables succédèrent aux chants, puis Monette entendit les sanglots de la Bachelier, tandis que Nèst essayait de déclamer ses plus belles tirades.

Mais tout cela cessa brusquement tout à coup, sans que rien, pas même un soupir, vint troubler le silence de la maison.

— Ils sont sous la table!... se dit Monette. — C'est sûr, et ce n'est pas trop tôt!

Avec des précautions infinies, elle se glissa dans l'escalier.

Sans son poids léger, il n'y avait pas de danger que les marches solidement batties en briques, bordées de bois, comme celle de tous les escaliers de Provence, entraînent le moins du monde. Malgré cela, à chaque pas la malheureuse enfant s'arrêtait, en proie à une terreur folle. Enfin, elle arriva dans le corridor. La porte en et dit ouverte, et les deux ivrognes dormaient à poings fermés. Nèst les deux bras étendus sur la table, la Bachelier, par terre, le corps tordu, les jambes relevées sur des bas sales, tristes, ignobles. Monette reprit un haut le cœur, et passa plus légère qu'une ombre. Mais dans le jardin, un autre danger la menaçait.

Gilbert, ce misérable digne de ses maîtres, un repai de justice, disait on, serait il sorti au couché!

Et l'échapper dit-elle aux Crapome que pour être renoutrée par lui?...

— Bah! se dit elle, s'entendant très courageuse, qui ne hasarde rien n'a rien!...

Elle s'assura que son couteau était bien toujours dans une poche, sous sa robe; mais que par une fente faite à la jupe de dessus, elle avait su mettre adroitement à la portée de sa main; et bravement, en montrant la habitude au danger, elle sortit dans la petite propriété. Mais elle était si faible, que des ses premiers pas, elle chancela.

— O mon Rolland, murmura-t-elle alors, si tu veux revoir ta Monette, tu peux te dépocher...

Son plan était, comme le lui demandait son fiancé, de longer le mur qui éléverait la Closette, et là, en montant sur quelque talus, de voir si elle n'apercevait pas Rolland de près ou de loin. A la moindre silhouette, Monette essayerait de chanter un des airs qu'aimait son fiancé, et avec la finesse de Bargemon et sa compréhension si rapide, il aurait vite saisi le signal. Mais aux premiers pas, une extrême fatigue s'empara de la malheureuse enfant. Elle se souvint alors qu'elle n'avait rien mangé de la journée ou à peu près.

En effet, son estomac sous l'empire du jeûne prudent qu'elle s'était imposé depuis son séjour à la Closette, s'était atrophié et l'anémie, une profonde anémie aidant, elle n'avait plus jamais faim. Elle s'assit. Avec patience, elle eut le courage d'attendre.

Cependant, en mesurant du regard l'endroit où elle savait pouvoir regarder en dehors de la propriété elle se dit :

— Jamais je n'irai jusque-là !

La maison était plongée dans un calme complet.

L'écurie au-dessus de laquelle logeait Gilbert, également.

— Il doit être sorti, pensa Monette, puisqu'il paraît qu'il passe toutes ses nuits au loin.

Plus tranquille de ce côté, elle se dirigea vers le talus.

Mais que de fatigues pour l'atteindre !... A chaque seconde, cette maudite peur froide inondait de nouveau son front ; un frisson mortel la parcourait toute ; ses jambes brisées se dérobaient sous elle. Enfin, elle se trouva en bas de la petite éminence du haut de laquelle Monette quelquefois, comme Mignon exilée, regardait au loin, du côté où le secours pouvait lui venir. Mais elle avait dû s'arrêter si souvent, ses pas avaient été si menus, que l'aube au ciel blanchissait déjà, vers l'Orient, lorsqu'elle arriva au faite de la petite butte.

— Alors, à quelques pas d'elle, endormi au revers d'un fossé, tout couvert de poussière, et le visage décomposé par la surhumaine fatigue endurée en ces derniers jours, elle reconnut Rolland.

C'en était trop pour l'enfant martyrisée et exténuée. Malgré son fier courage elle ne fut pas capable de supporter cette émotion. En voyant ces traits tant aimés, et dont elle avait si douloureusement rêvé en ses heures de tortures, son pauvre cœur lui fit éprouver une sensation suraiguë, lancinante, horrible...

Elle tendit les bras vers celui qu'elle aimait, et sans pouvoir même prononcer son nom, Fleur des Neiges tomba à la renverse, en proie cette fois-ci à la syncope contre laquelle la malheureuse enfant luttait depuis sa rentrée à la Closette.

Mais en tombant elle avait poussé une plainte inarticulée, déchirante ! Ce cri avait arraché Rolland à la torpeur pleine de cauchemar qui lui tenait lieu de sommeil.

Il se redressa d'un bond.

— C'est la voix de Monette, fit-il en regardant autour de lui... Je l'ai entendue, j'en suis sûr !...

Mais tout aussitôt le sentiment de sa situation lui revint.

— J'ai rêvé d'elle, se dit-il.

Cependant il écouta et, au bout de quelques instants, n'ayant rien entendu remuer autour de lui, il se rassit et essaya de rassembler ses idées... Le jour était tout à fait venu. Dans la rade le mouvement qu'amène autour d'elle une partie de l'escadre commençait. Les petites chaloupes à vapeur allaient, venaient, de terre aux bateaux, ramenant les quartiers maîtres mariés qui avaient eu la permission de la nuit, ou les officiers dans le même cas, ayant un service à prendre dès la première heure.

Dans les cordages élégants des entrassés à l'ancre, les gabiers détachaient leurs silhouettes minces et adroites, travaillant aux diverses manœuvres...

Les torpilleurs commençaient à sillonner la rade en tous sens, faisant leurs essais de vitesse et de machine.

Les premiers trains faisaient entendre leur trépidation, et leur sifflement coupait l'air de leurs vibrations suraiguës, tandis que dans la campagne tranquille, sous la verdure éternelle des grands pins parasols, leur panache de fumée noire et opaque laissait à l'arrière un long serpent palpitant, que la brise du large emportait au loin déchiqueté, par lambeaux.

— Ces gens là qui sont des noctambules doivent se lever tard, se dit Rolland, en pensant aux Craponne.

Dans ce moment-ci, ils dorment encore à poings fermés... Si j'en profitais pour aller

déjeuner aux Salins, et prendre mes provisions pour la journée, car je ne veux plus quitter d'un instant l'ombre de la maison où est Monette, cela est certain.

Il le fit comme il le disait.

Mais en s'éloignant, il jeta encore un involontaire regard vers le lieu où sa pauvre petite fiancée l'attendait sans doute avec une anxiété dévorante, et il hésita un instant.

— Si elle a lu ma lettre, se dit-il, ne viendra-t-elle pas autour de ce mur ; car c'est évidemment par là, captive ainsi qu'elle doit l'être, qu'elle pourra seulement me donner de ses nouvelles ! . . .

Cette idée le fit retourner sur ses pas.

On aurait dit qu'une sorte de prescience lui montrait en effet Monette, inerte, et plus digne que jamais d'intérêt, gisant à deux pas de lui, attendant son secours.

Il revint vers son fossé, hésitant, ne sachant plus que décider, n'ayant certainement pas faim, mais se disant cependant :

— Avec des bandits pareils, capables de tout, je peux avoir besoin de toutes mes forces de tout mon sang froid, afin de lutter avec eux. . . Si je ne mange pas, je vais, avec ma fatigue tomber dans un état nerveux qui me mettra dans une infériorité énorme vis à vis d'eux, et me fera peut-être manquer ma réussite ! . . .

Malgré cela, il demeura plus d'une demi-heure assis à la même place, les yeux fixés sur la petite maison qu'on apercevait de là, cloqué à cet endroit par une foule irrésistible, qu'il ne pouvait arriver à dominer.

Mais comme rien ne venait à l'intérieur de la Closette, que le plus léger bruit ne se faisait pas entendre, Bergemon se leva de nouveau, et dans un grand élan de volonté, il s'éloigna à pas rapides, comme pour échapper à la tentation de ne pas rester immobile, dans ce talus sur lequel il était si près de Monette.

Aux Salins, il alla tout droit vers le télégraphe, et envoya la dépêche suivante :

“ Paul Mirande, lieutenant de vaisseau sur le *Hoche*, Toulon.

“ Suis sur la piste ; te demande de venir me rejoindre aux Salins, et de m'attendre jusqu'à neuf heures ce soir.

“ BERGEMON. ”

Traquille de ce côté-là, car il savait quel appui il aurait en son ami s'il en avait le soin, il alla déjeuner comme il l'avait résolu ; puis il se fit faire par le restaurateur, chez lequel le hasard l'avait conduit un panier de provisions capable de lui permettre d'attendre aux environs de la Closette jusqu'au lendemain s'il le fallait.

Il était bien décidé ensuite, s'il ne voyait rien se produire aux alentours, d'aller à quatre heures chercher Mirande ; et, au moment où la voiture sortirait de la Closette pour se rendre, comme à l'ordinaire, à Toulon ; de l'arrêter, aidé de son ami, d'enlever Monette, et de partir immédiatement la mettre sous la protection du commissaire de police d'Hyères, si cela était nécessaire.

A la Closette, ainsi que l'avait supposé Rolland, le couple Craponne dormait toujours au même endroit, c'est-à-dire la Bachelier sous la table et Nénest la tête maintenant appuyée au mur, roulant tous les deux à faire écrouler la maison.

Quant à Gilbert, une fois Bichette dételée, il était allé passer la nuit à Hyères, ce qui lui arrivait à peu près tous les soirs.

Vers huit heures seulement, il arriva comme il le faisait d'habitude, jetant un regard louche vers la maison et se disant, en voyant la porte que Monette n'avait pas fermée derrière elle, afin de ne pas faire de bruit :

— Ces satanés pochards ! . . . je suis sûr qu'ils auront encore bu jusqu'au jour ! . . .

Quant à la pimbêche, elle doit être derrière ses verrous, peut être dans sa grotte ! . . .

Allons donner à Bichette quelque chose à se mettre sous la dent, et puis après. Bibi fera comme eux, il se reposera ! . . .

Il partit de son pas traînant, avec cette démarche particulière qu'ont presque tous les gens de cette région qui, pour la plupart, ont passé une partie de leur vie sur les bateaux . . .

Puis en une sorte d'attendrissement pour Bichette, il eut la lubie d'aller lui chercher quelques brins d'herbe fraîche, qu'il avait vus la veille en un certain endroit de la propriété. Mais avant d'arriver où il voulait aller, une forme noire étendue en travers sur le chemin frappa ses regards.



Très peureux de sa nature, il se sentit secoué de la tête aux pieds par un frisson de peur, impossible à surmonter. Cependant, il fit encore quelques pas, mais à ce moment, le visage de Monette aussi blanc que celui d'une morte l'ayant frappé, sa peur devint subite, instantanée, épouvantable.

Il poussa des cris aigus, qui devinrent bientôt de véritables clamours, et se mit à courir comme un fou vers la maison. À ces hurlements, Nevest s'éveilla.

Il vit la Bachelier étendue de tout son long par terre, et pris d'une abominable frayeur lui-même, il lui donna un formidable coup de pied, en criant :

— Allons madame Craponne, tâche de l'éveiller, n'est-ce pas, vieille sorcière ?...

La Bachelier n'eut pas le temps de lui répondre par quelque amabilité de sa tige, Gilbert entra dans le corridor, toujours affolé, toujours criant.

— Ah ! mon Dieu, qu'est-ce qu'il y a ?... fit le vieux calotin dont les dents claquaient à se briser les unes contre les autres.

— Ah ! monsieur, monsieur, quelle affaire !...

— Mais parlez donc imbécile, au lieu de rouler des yeux pareils, demanda à son tour l'ancien ouvrier. Que se passe-t-il ?...

— Mme Adrien ?...

— Ah bien quoi ? insista la mégère. Qu'est-ce qu'il lui est arrivé, à cette sacrée gueule.

— Elle est morte !... balbutia Gilbert au comble de l'effroi.

D'un bond, les deux complices furent contre lui, prenant ses bras, les secouant à les lui arracher du corps. Et en une cacophonie étrange, ils se mirent à parler tous les deux ne sachant pas ce qu'ils disaient, perdant la tête l'un comme l'autre, à l'idée de la responsabilité qu'ils avaient encourue et de toutes les complications qu'une chose pareille pouvait amener avec elle.

— Morte ! finirent ils enfin par pouvoir prononcer, en êtes-vous sûr, ou avez-vous déjà bu, et est-ce une hallucination quelconque de votre ivresse ?

— Ah ! plutôt à Dieu !...

— Mais comment le savez-vous ?

— Je l'ai trouvée... là bas... par terre !

— Où ça ?...

— Au fond du jarlin.

— Conduisez-nous... !

Ils partirent tous ensemble ; mais n'allant pas vite, car les jambes de Gilbert vacillaient sous lui. Enfin ils arrivèrent près du corps raidi de la pauvre Monette.

Tout d'abord, sa pâleur était si grande, et la frange brune de ses beaux yeux clos faisaient ressortir si étrangement la lividité de ses joues, qu'ils crurent tous les deux, en effet, que Gilbert ne s'était pas trompé. Craponne devint vert.

— Pour être dans de beaux draps, ma dame Craponne !... nous sommes dans de beaux draps !... balbutia-t-il prêt à devenir fou de peur.

La Bachelier eut un éclat de rire.

— Grand serin !... lui dit-elle, tu te laisseras donc toujours prendre à toutes les comédies des femmes ? Celle là n'est pas plus morte que toi et moi, n'aie pas peur !...

Et, se penchant vers Monette, elle la pinça jusqu'au sang. Mais cette cruauté laissa la pauvre petite aussi inerte et aussi froide dans son insensibilité de morte.

— Tout de même, fit l'horrible créature, elle n'a pas l'air d'en mener large !...

— La grotte est là, tout près, dit Gilbert. Voulez-vous que je la porte, vous pourrez la déshabiller et la frictionner ; elle n'est peut-être qu'évanouie !... C'est qu'elle n'avait pas l'air bien fringant, tous ces jours-ci !...

Vous savez le proverbe : " Au bout du fossé la culbute. " Et elle avait diablement la haine d'être au bout de son fossé, la pauvre petite maline !...

— Personne ne doit toucher à ma future fille que moi, déclama Craponne qui, même dans les circonstances les plus tragiques, déclamaient toujours.

— Allons, prends-la et porte-la, lui dit la Bachelier. Il ne faut pas la laisser mourir ici, parce que, si le malheur n'est pas encore arrivé, ça pourrait se faire en la laissant là sans secours !...

Craponne voulut obéir à la douce ingénuité ; mais sous l'empire de la peur atroce à laquelle il était en proie, ses mu-cles étaient subitement devenus en coton, et soulever un poids même aussi léger que le corps presque diaphane de Monette, lui était absolument impossible.

— Faisse donc faire Gilbert, espèce d'empaillé, dit encore le Bachelier.  
Le domestique se pencha vers la fillette, et enleva comme une plume la pauvre petite fiancée de Rolland. Dans la grotte, on s'étendit sur le lit de crin où elle allait en venir ; et là, sous aucune précaution, sans aucune pudeur, brutalement, l'horrible Bachelier se mit à déboutonner son corsage.

La lettre de Rolland fut la première chose qui frappa ses regards.  
— Tiens ! ... tiens ! ... dit-elle, voilà du nouveau !

Elle parcourut les lignes et se leva vers le gong, serrée et les lèvres blêmes de rage.  
— Ah ! chépie ! ah ! chépie ! s'écria-t-elle avec un deuil de donner à entendre sans s'en douter.

— Comment ! nous trahissent, cette petite pimbêche, continua-t-elle.  
Comme elle nous trahissent, cette petite pimbêche, continua-t-elle.

Tiens, pleure donc sur son innocence et son malheur, la biche !  
Et elle tendit à Craponne la lettre de Rolland.

— Comment ! s'écria-t-elle, le docteur, il est revenu le jeune premier ? Et il l'a de nouveau ? Et il a trouvé un moyen de correspondre avec elle ? Et il se dispose à nous la souffler ? ...

Pas de ça, jeune homme ! vous ignorez sans doute de quoi est capable Ernest Craponne pour défendre les intérêts sacrés de sa progéniture ! ...

— Oui ! oui ! dit la Bachelier ; déboulez, mon vieux ! déboulez, et pendant ce temps, l'anguille se filera dans les mains ! ... Heureusement que Mme Craponne est là, elle, pour s'occuper de la famille ! ...

Elle se retourna vers Gilbert et lui dit :  
— Le bateau qui fait le service de Porquerolles aux Salins-d'Hyères est-il dans le port ?

— Il y arrive vers neuf heures pour conduire les gens de Porquerolles au train, répondit le domestique, et il repart presque aussitôt pour l'île.

— Mais il fait un autre voyage le soir, il me semble ?  
— Oui, vers quatre heures.

— Merci, c'est tout ce que je voulais savoir. ... Je vais faire une commission ; vous autres, tâchez de faire reprendre ses sens à la bergère ; et surtout ne vous la laissez pas subtiliser jusqu'à mon retour, n'est-ce pas ?

Nérest tendit la main.  
— N'ait pas peur, lui dit-il ; ton époux, madame Craponne, sera digne des grandes qualités d'énergie et d'intelligence que tu sais déployer toi-même ! ...

Elle hussa les épaules et se dirigea vers la maison où elle allait chercher un de ses deux peaux aux cornes de ruban aux ressemblables, aux panaches dressés de façon à faire pain de rige toutes les femmes de Balmazini si elles s'en venaient à la rencontrer. Car tout le temps qu'elle ne passait pas à siffler ces grands ou des petits verrous, elle leur voyait à se confondre les oripeaux, exorciser les limbes.

Une heure après elle arrivait à la petite jetée au bord de laquelle les matins de l'esprit de vont faire de l'eau, et qui sert de débarcadère à tous les bateaux de service, de plaisance ou de commerce de tous les environs.

Où est le vapeur de Porquerolles ? demanda-t-elle à quelques pêcheurs qui étaient là, ne sachant rien à ces files ou les attendant au débarcadère de la rive s'échouer.

— Un fait mon tra un petit point là-bas à quelque distance.  
— La voilà, dit-elle, lui montrant par le travers du rocher des Mules. Il sera là dans un petit quart d'heure.

— Et c'est que vous attendez quel ? lui demanda un des individus auxquels elle s'était adressée avec cette familiarité plus que décente qu'ont les gens du Midi.

— Non, dit-elle, c'est un croisière, tout ce qui lui a pris.  
Et, sans attendre, car elle ne voulait pas continuer une conversation qui eût pu devenir embarrassante, elle gagna le bord de l'eau.

Quelques minutes après, en effet, ne se fit l'atterrissage propre et complet, portant à l'avant ce, dit le nom *l'Argonaute*, dit-il, les os d'acier, au centre dans l'air, par son sifflet rigide d'envoyé, et ayant amené un petit nombre de ses voyageurs, surtout ses papiers de poissons et de langoustes, ces premiers, ses traits une étrange demande envoyée en qu'on sur les marches du pont.

Marjet, dit-elle, lit que le plus de monde possible eût évacué les deux, et puis lorsqu'elle vit le capitaine se diriger lui-même vers le garage où il allait d'habitude, et le voyant gens elle l'accusa. Mais elle n'avait pas été un théâtre pour rien ; et comme elle avait

longuement pensée à ce qu'elle pourrait dire pour ne pas éveiller les soupçons, elle avait su donner un air absolument tranquille et naïf à son ingratitude égoïste.

— C'est vous qui êtes le capitaine Louis, qui commandez ce joli bateau-là, monsieur ? demanda-t-elle.

Le capitaine Louis avait le visage d'un brave homme. Comme tous ces gens de mer n'éprouvent surtout l'orgueil de son petit vapeur, et si on voulait lui être agréable, on n'avait qu'à lui faire des compliments sur sa solidité, son confort ou son élégance.

Il s'inclina radicaux.

— Oui, madame, répondit-il, j'ai eu bon air. Y aurait-il quelque chose pour votre plaisir ?

— J'ai vu à Toulon une affreuse, dans laquelle vous êtes que vous faites faire des petits voyages de plaisance aux étrangers, en dehors de votre service... Est-ce vrai ?

— Parfaitement...

— Nous avons une enfant malade...

Tei, le Bachelier fit crever sa voix, et fit le geste d'essuyer une larme absente.

Elle continua :

— C'est une adorable fillette de seize ans, qu'on a eue typhoïde nous a laissés avec l'esprit un peu dérangé... Le médecin a dit qu'il ne faut la faire vivre quelque temps dans l'air pur des îles, au large des côtes, sans voir personne.

— A Portocolles, l'air est le meilleur de la côte, mais il y a du monde.

— Et dans l'île voisine à Port Cros, je crois ?

— Oh ! non, vrai d'abord, et triste... Il n'y a qu'à quelques pétoles, toujours en mer... Et pas le vent, pas d'horizon, un rocher, plein à l'endroit, le la lune, la nuit comme un mur de fortification !

— Y a-t-il des petites maisons à habiter, ne serait-ce qu'une cabane ou une hutte de charbonnier ?

Oh ! il n'y a que de ça dans toute l'île !... Cependant, je ne crois pas que vous puissiez vous accommoder de ces mesures, couvertes à tous les vents.

Néanmoins, dans une de ses parties les plus désertes, il y a une maison habitée, mais encore habitable... Vous pourriez l'occuper si cela vous plaît.

C'est un agréable rendez-vous de chasse.

— Dans l'état où est notre malheureux enfant, c'est ce que nous faut.

— Mais vous allez vous enlever à périm, ma pauvre dame.

Le Bachelier fit de nouveau semblant d'essuyer ses yeux.

— De quoi l'avez-vous malade, n'est-il pas, au Bachelier d'être, vous qui arrachez des larmes au brave homme.

Elle continua :

— J'ai vu, toujours sur votre chemin, que vous rendez les touristes en partie de plaisir sur l'Argenteau, dans les îles voisines en dehors de vos heures de service, voulez-vous nous porter à Port Cros, mon mari, ma fille et moi ?

— Volontiers... C'est cinquante francs.

La mère lui serra.

— Autant que cela, dit-elle... C'est que nous ne sommes pas bien riches, nous avons d'autres enfants, et la maladie de notre pauvre père nous a déjà coûté cher d'argent.

— Allons, ce sera vingt-cinq francs, répondit l'autre extrême, non, c'était père de famille lui-même et il adorait ses petits.

Et comme le Bachelier marchait encore :

— Il faut pas mal de charbon pour traverser toute la rade, dit-il, et il n'y a pas grand rien, Dieu garde !... savez-vous ?

— A quelle heure voulez-vous partir ?

— Je n'ai, si vous le voulez, revenir vous en chercher vers onze heures.

— C'est tout.

— Non, ce matin.

— Mais il en est plus d'un !

— Eh bien, une demi-heure pour retourner à Portocolles porter mes bagages, une autre pour décharger mon bateau et faire mon charbon, et puis il n'y a rien !... Vous voyez que je n'exagère pas.

— Oui, mais moi, j'aime mieux voyager à la nuit, si c'est possible, parce que ma pauvre

petite malade est très excitable dans ce moment- et que j'aime mieux qu'on la voie, et surtout qu'on l'entende le moins possible.

— Ça va bien ! Si vous le préférez ce sera pour ce soir, après mon voyage de quatre heures ?

— Oui, ce sera plus convenable pour vous ! . . .

Alors à quelle heure pourriez vous nous prendre et à quel moment serions-nous à Port-Cros ?

— Je pourrais être de retour ici vers sept heures. Il fait noir à cette heure-là, maintenant ; il y aura de la lune de bonne heure, et le temps est splendide. Quant à Port-Cros, nous y serons à huit heures environ.

— On pourra s'y loger ?

— Oui, il y a une auberge très propre. Et demain, si vous le voulez, vous pourrez aller demeurer dans la petite maison dont je vous ai parlé.

— Merci. A ce soir sept heures. Voulez vous les vingt cinq francs d'avance ?

— Dieu garde, non ! . . . Je pense bien que vous ne voudriez pas les faire payer par un pauvre père de famille, ce qui m'arriverait si vous me jouiez le tour ! . . .

Le Bachelier eut une expression de dignité première.

— Il n'y a pas de danger, dit elle, nous sommes pauvres mais honnêtes.

Le capitaine lui tendit la main.

— Nous sommes entendus, dit il. A ce soir ! . . .

Et il se dirigea vers la gare, tandis que la Bachelier reprenait le chemin de la Closette, mais non sans s'être légèrement humecté le gosier dans l'un des nombreux bars que fréquentent les marins et les pêcheurs.

Les soins de Nérest et de Gilbert avaient fini par avoir raison de la syncope de Monette. Mais combien faible elle était ! . . .

Sa pâleur était celle d'une morte, ses nerfs dont elle était d'habitude la souveraine maîtresse, vibraient au moindre bruit, et la faisaient atrocement souffrir.

Comme elle l'avait pensé en apercevant Rolland couché au revers du talus, cette dernière émotion avait presque tué la pauvre petite Fleur des Neiges.

Maintenant, elle était sur son lit improvisé d'algues sèches, le visage couvert d'eau froide ; mais ne reprenant pas complètement l'usage de ses sens. Comme dans un rêve, elle entendait la voix de Nérest déclamant de grandes périodes, lui faisant probablement des reproches et des déclarations ; mais la valeur des mots ne lui arrivait pas encore ! . . .

Sa pensée tout entière était avec Rolland qu'elle avait revu . . . avec Germaine . . . avec les autres aussi ! . . .

Oh ! . . . les adorés, comme ils avaient dû penser à elle ! . . . Et dire que si elle avait eu un peu plus de force, un peu plus d'énergie, elle eût pu appeler Rolland, lui dire qu'elle était là . . . Et à l'heure actuelle, la pauvre Monette eût pu être en route, vers ceux qui si ardemment devaient désirer son retour, conduite par Rolland pour ne plus le quitter jamais ! . . . par Rolland, qui, lui, eût bien su comment l'honneur de Germaine pouvait être sauvé, tout en sauvant sa Monette ! . . .

Et au lieu de cela, sa faiblesse l'avait plus que jamais redonnée à ces bandits.

Et des larmes amères, à cette idée, couvraient ses joues toujours blanches comme celles d'une jeune morte ! . . . Et un découragement point senti encore, ni aussi profond, ni aussi absolu, remplissait son pauvre cœur brisé . . . A présent qu'elle avait revu Rolland elle aimait mieux mourir que d'être de nouveau séparée de lui.

Enfin la voix de Craponne arriva jusqu'à elle.

— Vous pleurez, ma beauté ? lui demanda-t-il en se penchant vers elle.

Fleur des Neiges se recula comme si une hête immonde l'eût effleurée.

— Vous n'êtes pas gentille pour papa, savez-vous ! . . . continua-t-il.

Et puis vous allez nous quitter, méchante ! . . . Quitter son petit mari, et cette maman si bonne, et moi qui vous adore, ma belle mignonnette chérie ! . . .

Et devant ces bras qui se tendaient vers elle, devant ce visage de satyre qui voulait elle-même le sien, Fleur des Neiges retrouva ses forces.

— Sur mon âme, dit elle, si vous ne me débarrassez pas de vous, si vous faites encore mine de m'approcher, je me tue là, devant vous ! . . .

Elle lui montra son couteau.

— Allons, bon ! . . . fit Nérest en se reculant prudemment, voilà que ça vous reprend.

Mais c'est une maladie de toujours avoir ce joujou au bout des doigts ! . . . Voulez-vous rentrer ça madame Adrien ? . . .

Un véritable accès de folie. S'empara du Monette à ce nom, que Craponne d'ordinaire ne lui donnait que devant les étrangers.

— Misérable !... misérable !... s'écria-t-elle en brandissant son arme et le poursuivant autour de la grotte, on il courrait, affolé de peur, je vois vous poignarder si vous osez encore m'outrager de cette façon là !...

— Vous outrager, parce que je vous donne de tous les noms celui qui est le plus cher à mon cœur ?... Mais vous êtes folle, tout a fait folle, mademoiselle !...

Gilbert était parti sur l'ordre de Nérest depuis que Monette avait ouvert les yeux.

A ce moment un pas rapide se fit entendre et le Bachelier parut.

A la vue de Monette les yeux brillants et son couteau à la main, elle demanda :

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?... Quelque nouveau tour sans doute de cette espèce ? Craponne affolé tendit ses bras vers l'ancienne ingénuité.

— Elle veut me tuer, cette rosse là, dit-il, parce que je lui appelle Mme Adrien !... — C'est une folle ! déclara le Bachelier, et une folle dangereuse.

Aussi-à-peu-pour, mon fils, nous allons la traiter comme telle. Allons... sucrée sale tête, crie, hurle, révolte toi !... ça ne sera pas long... Je ne te dis que ça !...

— Oui ! appuya Nérest, nous ne vous disons que ça !...

— Et puis maintenant, continua le mégère en lui montrant une roulée de coups de pieds, marche à la maison à moins que tu n'aimes mieux que Gilbert te serve ici de garde du corps !... A ton choix, sainte nitouche !...

Si malheureuse se trouva tout à coup la pauvre enfant, qu'elle eut la tentation de mettre sa main à exécution, et de s'enfoncer son couteau dans la poitrine.

Une fille qui lui était déjà venue, et avait toujours arrêté sa résolution, lui tint de nouveau :

— Si elle se tuait, ces bandits ne profaneraient-ils pas son cadavre, n'étaient-ils pas capables, les uns et les autres, tous, depuis ce vieux scélérat perdu du vice, jusqu'à ce Gilbert, ce repris de justice, dont les regards épouvantables avaient souvent fait rougir de honte la pauvre martyre, n'étaient-ils pas capables de lui faire subir les derniers outrages ?... Et son front pur à cette idée se couvrait de confusion, et elle marcha sous les coups de l'ignoble Bachelier, qui l'assommait, vers cette maison maudite où elle espérait du moins être en sûreté, derrière son verrou.

— Ah ! rosse !... lui dit l'ignoble créature, avant de l'enfermer à double tour, tu veux déguerpir, voleuse que tu es, après tous les frais que nous avons faits pour ce mariage ?...

Nous allons voir... Et tu sais, tu peux te tuer si tu veux !... Ce que la mère Craponne s'en bat l'œil !... Je ne suis pas sensible et crédule comme mon cœur moi !...

A revoir, la belle !... Ce soir, on t'amènera dans un petit endroit où tu pourras chauffer répis à ton aise, sans espérer que de beaux chevaliers viendront te délivrer.

Elle le débarrassa à ces mots de son horrible présence, laissant Monette dans un état de désespoir indescriptible... Qu'avait-elle encore manigancé, cette épouvantable femme ? Certainement, si son martyre pouvait se rajouer et s'accroître, la Bachelier plus encore que les autres arriverait à ce résultat là !... Et les cheveux de Fleur des Neiges se dressaient sur sa tête.

— Cette fois, se disait-elle éperdue, c'est fini !... Ils vont être les plus forts, je suis perdue !...

Et une goutte de sueur froide à la racine de chacun de ses cheveux, elle combinait comment elle pourrait leur échapper, par une mort qui les forçât au moins à respecter son cadavre. Et voyant au loin cette admirable mer d'azur, qui se moirait doucement sous les caresses des brises du large... distinguant les mille diamants que mettait le soleil à la pointe de ses polles vagues, éternellement voyageuses dans leur marche souple et onduleuse, Monette se disait :

— Ah ! si je pouvais atteindre ces bords, quelle froide et délicieuse tombe ce serait pour moi !

Toute la journée se passa pour la malheureuse dans des anxiétés à la rendre tellement folle qu'elle n'avait même plus le courage d'appeler Rolland et Germaine à son aide.

Vers cinq heures, elle entendit qu'on touchait à la serrure de sa porte, et elle frémit en pensant que son bourreau allait se présenter devant elle.

Ce n'était que Nérest.

— Mme Craponne est sortie, lui dit-il. Nous n'irons pas à Toulon ce soir, mais en revanche nous partirons pour un long voyage. Ne voulez-vous pas manger quelque chose avant de vous mettre en route, ma beauté ?

La jeune personne Monette était maigre. Sans nourriture, son repas ne pouvait plus se soutenir. Si on partait en un moment en voyage pour échapper aux maux que ces bandes pouvaient lui faire, il fallait se procurer du pain.

— Que pouvez-vous me donner à manger ? dit-elle au vieux Craponne.

— Ce que vous voulez.

— Ce sont des mots, dit-elle. Voulez-vous quelque chose.

— La plus simple est de vous attendre, ici, en la chambre, dans la grande mangeoire, et sans consommer de toute espèce de nourriture.

Plein des Neiges, surpris de cette réponse, et voyant le grand désordre d'un des appartements de la chaudière, elle prit le pain de la mangeoire, et se mit à manger avec avidité. Elle se sentait mieux, et se mit à boire. Sur une table, elle vit un verre de vin.

— Sur une autre, dit-elle, il y a du vin.

— Veuillez m'apporter ces deux verres, dit-elle à Nérest.

La jeune fille hésita, mais elle dit à Nérest de se servir de son pain, et de se servir de son vin. Elle se mit à manger et à boire, et se sentit mieux. Elle se mit à boire, et se sentit mieux.

Quelle joie ne lui causaient ces quelques gouttes de vin, tout de même ! Elle se sentait mieux.

Mais l'estomac de la pauvre enfant n'était pas habitué à une nourriture si abondante, et elle se sentait malade. Elle se mit à vomir, et se sentit mieux. Elle se mit à vomir, et se sentit mieux.

— Sur le buffet, dit-elle, il y a du vin.

— Débouchez-moi cela, dit-elle à Craponne.

— Est-ce que vous voulez trinquer à la santé de votre futur famille, ma belle ? dit-elle.

— Gardez votre maison, dit-elle, et donnez-moi simplement quelques gouttes de vin.

— Hé bien ! le cœur, dit-elle, est malade de sa peine, de l'expression de souffrance, de désespoir qui était celle de la malheureuse enfant. Elle se mit à vomir, et se sentit mieux.

— Ah ! grognait-elle, dit-elle à Nérest, tu essaie de séduire le vieux et pour cela tu le poches avec lui, dit-elle à Nérest.

— Mère Craponne, essayez de protester Nérest, vos oppositions sont toujours d'un honnête père de famille, ainsi que fut votre époux.

— La paix ! dit-elle à Nérest.

— Allons les amoureux, dit-elle à Nérest, plus vite que possible, dit-elle à Nérest.

— Pourquoi faire ? dit-elle à Nérest.

— Tu porteras la caisse avec Craponne, et cette rosse là peut bien nuire un peu.

— Non, dit-elle, elle ne le peut pas ? dit-elle à Nérest.

— C'est bien, dit-elle en jetant un regard de vipère à l'informée Fleur des Neiges, ma demoiselle ira s'embarquer en calèche, c'est entendu.

— Qui et allez dire vous-même à Gilbert, de faire avancer le landau, madame Craponne!

— Tu veux rester seul avec ta bergère, n'est-ce pas, vieux grelin!

— Oh ne vous inquiétez pas, obéissez-moi, ou bien!

— Et le fils a eût dernière nouvelle sans oser ajouter un seul mot.

— Où se conduirez-vous là? — demanda Monette, s'opposant, lorsqu'il fut seule avec l'ancien sa-tu-chaque.

— Par Dieu! dans une résidence adorable, au les foras et la suite vous viendront vous-même, qu'il ne pourra pas vous soustraire à l'humour de votre nouvelle femme, mon ange!

Mais la bache ne avait prononcé un mot, qui avait frappé Monette.

*Elle s'embourba*, avait dit l'horrible négro. — Douce et bavarde était l'ère de reverser le nez de la victoire. — Alors, instantanément, la résolution de l'ère des Neiges fut prise. — Si Rolland ne se donnait pas jusqu'à lui, pour déchaîner à ses bouillottes, Monette se jetterait à l'eau. Cette mort elle avait tant envie pour tomber sur un surcraint en effet de sa propre, d'invincible asile.

Bien tôt le visage revint à l'ère que la victoire était prête. Le mal tombait.

— Malgré cela, ce n'est monter Monette sous la bache, et le bachelier exige qu'elle se mit tout au fond. — Pour plus de précaution encore, elle conduisit elle-même la jardinière, tandis que Nemo et Gilbert, ce d'inter-tres-solide, marchèrent de chaque côté comme deux gardes. — Le corps, préparé à toutes sortes de luttes. Mais Gilbert, voyant depuis le matin, ce il avait aperçu que le jeune homme qui était resté à surveiller la Clotilde depuis le jour naissant, se et d'engrè ne avait, une demi-heure environ.

En effet, comme sept heures approchaient, Rolland, qui était demeuré immobile depuis le matin, se dit: — Et les colons, en effet, sans doute, par quelque indiscrétion de l'un. Les personnes auxquelles la veille à Toulon, Rolland s'était adressé, n'avaient pu ce soir le dire Folies Maritimes.

— Je vais profiter de cela, s'était-il dit, pour me rendre aux Salins, avertir Mirande, et lui demander conseil sur ce que nous pouvons tenter cette nuit. — Car je ne veux pas rester ainsi, non jamais!

— Et croyez-vous que rien à craindre en ce moment de la des Chaplains, il faut en effet partir aux Salins, à la recherche de son ami — Gilbert, qui voyait avec une émotion inimaginable, prévint aussitôt le Bachelier de ce départ, et la mégère en profita pour faire partir tout le monde en route.

— Et c'est aller dîner, presqu'elle, et les repas de ces gens, habitues, ne peuvent pas se passer de bon, de bon, longtemps! — Nous serons embourbés de ces belles figures, lorsque ce beau chevalier sortira de table.

En effet, au le silhouette, suspendu, ne se montra aux environs, et comme la jardinière arriva au bord du petit ruisseau, la sirène au bateau de Porquerolles se fut fait entendre au loin, au moment son arrivée.

Monette descendit de sous sa bache, et regarda autour d'elle.

— Au loin, sur la plage, il lui sembla voir deux personnes: l'un beaucoup plus grand que l'autre. — En éboussant pas devant ses yeux.

Cette silhouette, petite, mince et élégante, elle la reconnaissait.

— M'expliquez-vous? — demanda en même temps l'autre, qui avait, en lui prenant le bras qu'elle ne mença pas pincer jusqu'au sang.

Mais l'air des Neiges se mit.

— Avez-vous s'écarter, ou au secours!

Mais il n'y avait pas de profonds sur le poteau. — L'obscurité arrivait.

— Et l'ère venait d'être. — Le capitaine Louis avait saisi à terre, et était à deux pas de Monette l'appela.

— Vous n'avez rien de mieux, ma chère, une petite me insistez. — Elle venait une chose. — Je vous en coupe, même nous à la faire embarquer.

— Le capitaine qui avait été de l'ère, se fit dans ce moment par les habiles, il en songe de la misérable, le crut une fois de plus.

— Mais vous, vous, même, ma chère, même, au dit-il, moi, je ne veux pas vous faire de mal, me contentez. — Je vous vous porter avec moi, sans danger, au jet d'endroit, il y a de désastre, et des jours.

Monette s'aperçut que qu'on avait surpris le bonne foi du capitaine.

— ils m  
De  
dem  
fait p  
— D  
parai  
jusqu  
—  
Et  
bord  
— l  
— La  
sans  
choses  
étaient  
— Sen  
— Au  
pouv  
tendre  
— G  
Il s'  
petit  
eût lai  
— I  
finies  
— A  
Et s  
mon se  
d'un ru  
Lors  
loin en  
Il ép  
coup de  
— Au  
En e  
Puis  
— Ay  
Rolla  
se prod  
— Ell  
ous, exp  
à moi, j  
De pi  
est un d  
revenus  
Rolla  
placé un  
Il s'en  
à quelqu  
— Il n  
comme p  
— A c  
toute sa  
En eff  
Le vap  
un détou  
angle le

—Mais on vous a trompé, monsieur, dit elle. Ces gens là ne sont pas mes parents, et ils m'ont volé au contraire à ma famille !... qui me cherche et me pleure !...  
Devant ce beau regard pur, cet incomparable accent de vérité et de douleur, l'autre demeura interloqué, hésitant.

—Allez vous m'abandonner, demanda à son tour la Bachelier, c'est sa maladie qui la fait parler ainsi !...

—Ah oui, et une maladie bien cruelle, dit à son tour Nénést, qui arrivait.  
Donnez moi la main pour l'embarquer, monsieur le capitaine ; tout à l'heure, il n'y paraîtra plus, et notre malheureuse enfant aura oublié tout ce qu'elle vous aura dit jusque là !...

—Ah ! vous les croyez !... s'écria Monette en tordant ses mains...  
Et voyant la silhouette des deux jeunes gens se rapprocher, elle s'échappa jusqu'au bord de l'eau, et se mit à crier de toutes ses forces :

—Rolland ! Rolland ! à moi, on m'emporte !...  
L'air était d'une sérénité admirable. La mer, comme on dit dans le pays, était d'huile, sans un frémissement ni une vague... Pas un bruit ne troublait le grand silence des choses... Les marins de l'escadre, occupés quelquefois dans le joli petit port des Salins, étaient tous revenus en mer, à leurs bords, ou partis pour Toulon.

Seul, sur un des torpilleurs en garage, un homme debout regardait la scène.  
Au bord de la plage où Mirande et Rolland se demandaient en se promenant ce qu'ils pouvaient raisonnablement tenter, tout à coup Bargeyron se sentit comme frappé de la foudre. Un cri strident, en effet, venait de traverser l'air.

—Georges, dit Bargeyron, c'est elle !...  
Il s'était arrêté net, et écoutait. Au bout du môle, les fanaux attachés aux mats du petit vapeur signalaient le bateau que l'ombre plus épaisse du mur protégeant la jetée eût laissé sans cela dans une obscurité impénétrable.

—Les syllabes du mot *Rolland* arrivèrent par deux fois, surtout la seconde, très distinctes, aux oreilles des deux jeunes gens.

—Ah ! mon Dieu, on me la vole encore ! s'écria Rolland.  
Et sans attendre la réponse de Mirande, sans écouter ce que lui disait celui ci, Bargeyron se mit à courir comme un tou vers le môle. Mais il y a un détour à faire à cause d'un ruisseau à franchir. Il faut monter sur un pont et en redescendre.

Lorsque Rolland arriva au bout de la jetée, la place était vide et l'on entendait, pas loin encore, et très sensibles, les halètements de la machine gagnant le large.

Il éprouva une commotion capable de lui enlever toutes ses idées ; et dans un véritable coup de folie il allait se jeter à la mer, lorsque Mirande, de l'autre côté du pont, le héla.

—Attends, lui dit il, ne bouge pas, je viens te prendre avec une petite chaloupe.  
En effet on entendait le souffle de la machine à vapeur.

Puis la voix d'un matelot dit :  
—Ayez pas peur, monsieur, prenez ma main et sautez.

Rolland obéit : et sans même s'être rendu compte de la façon dont la chose venait de se produire, il était assis sur le banc d'arrière d'une toute petite chaloupe à vapeur.

—Elle était sous pression pour un officier qui doit revenir coucher ce soir sur l'*Algésiras*, expliqua Georges, et comme le chauffeur est un de mes anciens matelots, un homme à moi, je n'ai eu qu'à me nommer pour lui faire mettre son petit bateau en route.

De plus, le commandant Rocher, qui doit arriver par le train de neuf heures seulement est un de mes intimes amis ; et je fais mon affaire de la chose si nous ne sommes pas revenus avant le moment de sa rentrée à bord.

Rolland écoutait à peine son ami. Que lui faisait ce hasard providentiel qui avait placé une chaloupe de l'Etat, prête à partir, là, à sa disposition.  
Il s'en occupait bien, en vérité ! Ces feux rouges et verts qui marchaient devant lui, à quelque distance, cela seul existait maintenant pour Bargeyron.

—Il me semble que ce bateau a beaucoup d'avance sur nous, dit il la gorge serrée comme par un étou, le rejoignons nous ?

—A coup sûr, répondit le mécanicien. Notre machine est solide, je vais lui donner toute sa force, et mon commandant barre comme pas un.

En effet, Mirande avait déjà saisi la manœuvre à faire.  
Le vapeur, trop gros pour passer entre les ancres des grands vaisseaux, avait eu faire un détour, tandis que la chaloupe mince et étroite se dirigeait en droite ligne, et par son angle le plus direct rattrapait le temps perdu.



Cela avait été fait avec une précision si rigoureuse qu'en doublant la *Couronne* auvernée en travers, comme une masse formidable qu'elle est, Rolland, de l'autre côté, aperçut le petit vapeur, après avoir fait son détour, arrivant en se dirigeant vers la gauche.

— Il va à Port-Cros !... dit le chauffeur, est-ce bizarre ?

Je crovais que c'était le bateau de Porquerolles.

— Les gens ont quelquefois des caprices, dit simplement Mirande, pour couper court à toute explication. — Chauffé, ami Lequellic.

Augmente encore ta pression si tu le peux...

Le souffle de la vaillante petite machine devint plus rapide, et bientôt la coque blanche du jon vapeur se distingua toute proche.

Au même instant un choc énorme retentit, et quelque chose de pesant tomba du pont du vapeur dans la mer. — Rolland n'hésita pas.

— C'est Monette !... s'écria-t-il.

Et tout habillé, n'ayant eu le temps que de jeter son veston par terre, il sauta lui-même dans l'eau. — Décidément Dieu était avec lui.

Les quelques tours qu'avaient donnés les deux bateaux, en avant, avaient porté Rolland et Monette à côté l'un de l'autre. — Le corps de la malheureuse Fleur de Neiges après s'être enfoncé revint à la surface, et avant de disparaître de nouveau, il appuya juste contre Rolland. — Et lui et donna un vigoureux coup de reins, et étendant les bras il saisit le pauvre petite par un pan de sa robe flottant, sur ce beau fac aussi calme et aussi tranquille que l'eau d'un étang.

Georges avec sa façon si remarquable de manœuvrer était déjà près de lui, tendant ses deux bras, parlant très bas à son ami, afin de ne pas être entendu du vapeur, à peine à quelques encablures en avant.

Du moment dit-il à Bageon, ne prends pas la tête, soutiens-la hors de l'eau d'une main seulement, et nage avec l'autre... La très bien !... — Avance encore un peu, à cause de la chadoupe qui est si légère... Bien !... — Lequellic, abandonne ta machine au moment, mon fils, pour faire contre-poids à l'abord... Parfait, ça y est !...

Rolland, en effet venait de donner Monette à son ami.

— Georges, balbutia-t-il, fais bien attention, je t'en conjure, ne lui fais pas mal !...

Sois paisible. La voilà installée !

A ton tour, petit — Bonne la patte ! — Diantre tu es joliment lesté, et un nageur !

En voilà une amoureuxse qui va pouvoir t'aimer !... — Sa sauveur !...

— Et toi !... Ah — Mirande, merci !... merci !...

Et Rolland ayant pu se hisser sur la chloupe, se dépouilla lestement de ses habits mouillés et revêtit à la hâte un costume complet de matelot, en laine bleue, que Lequellic lui tendait...

Alors, il se pencha sur Monette, délicatement étendue sur le tapis du banc derrière.

— Ah ! pauvre petite !... murmura-t-il en proie à une émotion capable de le rendre fou, pauvre petite !... mon trésor et mon amour... je t'ai donc enfin !...

Mais à ce moment il la trouva toute froide et son angoisse fut telle qu'il crut qu'il allait mourir à son tour.

— Ah ! Georges, fit-il, elle est morte !...

— Mais non ?... mais non !... répondit l'officier de marine ; elle n'a pas eu le temps d'être asphyxiée... Une syncope provoquée par sa chute — probablement ! L'air frais de la nuit et quelques frictions la remettront à coup sûr.

La chadoupe depuis un instant avait viré de bord, et filait sur la mer immobile avec une rapidité vertigineuse. Au loin on entendait les appels du vapeur, lequel n'avait pu arrêter sa machine et envoyait son claquage au vent de quelques minutes seulement.

— Oh ! de la chadoupe, criaient-ils, ohé !...

— Ohé !... ni !... disait Georges, égossille toi, mon vieux !... Si tu nous crois assez sérieux pour te répondre !...

A ce moment Rolland leva la tête, et s'aperçut que la chadoupe, laissée de son côté par le pont d'atracelle derrière elle, et longeant la plage des Salins, et ses courbes adhérentes, se dirigeait tout droit vers la pointe de l'Estérel, puis doublait la presqu'île de Giens.

Monette était toujours étendue sur le banc d'arrière ; mais sa jolie tête pâle était maintenant appuyée sur le bras de Rolland.

Elle ne paraissait pas encore être sortie de sa syncope, mais son visage ne portait point les traces d'une souffrance ou d'une angoisse quelconque.

— On allons-nous, dou ? Georges ? demanda Bargeuon à son ami, en voyant la chaloupe filer devant Gien et pourchasser sa route vers l'Ouest.

— A Toulon, répondit Rollan.  
Il fait un temps de rêve, pas un souffle de vent, pas une ride sur l'eau ; nous allons y arriver très vite, et tu te seras joliment ameué à portée pour soigner ta fiancée...

— Oui, tu as raison, et j'aurai bien davantage sous la main la possibilité de la protéger. Pourvu que ce long voyage ne lui fasse pas mal !... C'est qu'elle est toute mouillée, tu sais.

Lequel se tira une enlustrure de l'âne et une épaisse vareuse d'un banc placé à côté de sa machine.

— Enveloppez-maden oselle avec ceci, moi s'en, dit-il timidement.

— Oui, oui, appuya Miranda, comme si elle ne risquait rien.

— Mais à Toulon comment ferons-nous ?

— Lequel se tordit le cou, mais se sentit bien capable de la porter ; car à cheval sur l'âne il l'aurait eue sous ses pieds.

— Et où la porterai-je ?

— Au Grand Hôtel. La patronne est une femme d'une bonté d'ange.

Elle a été très malheureuse, et rien n'égale la générosité de son cœur. N'aie pas peur, elle t'aidra si tu en as besoin.

— Allons au Grand Hôtel, dit Rollan, comprenant très bien, en effet, que dans cette maison si honorable, si Monette se sent à l'abri de tous les pièges que, même fat, étant les es Craponne eussent pu lui tendre ailleurs.

Au bout de trois heures, seulement, la petite chaloupe aborda dans le Vieux Port, au bout de la rue d'Azerges. Il était près de onze heures, car la poursuite en mer et les sous-voilage, l'âne qui s'écartait avec un lit d'une façon très vive, et le vent qui venait du nord-ouest, avaient un certain temps, les rues, et de là, desertes, les grands cafés et les boîtes fréquentes par les matelots, car les officiers n'osaient pas de se côtoyer de la ville.

— Dépêchons-nous, dit Miranda, et tâchons d'arriver à notre but avant la sortie des théâtres.

En effet, la rue d'Azerges fut remontée, puis on atteignit la place de la Liberté avec un rare bonheur, et ce fut au Grand Hôtel que Rollan fut franc.

— Tu me rassures de l'être, et il n'y a pas encore couché.

— Madame, lui dit Miranda, nous avons eu une jeune fille qui a été victime d'un accident en mer. Je vous en prie de lui rendre l'honneur d'officier qu'elle est, tant qu'il y a de plus honorable.

— Voulez-vous nous rendre le très grand service de la recevoir chez vous ?

Mme X... regarda le jeune homme bien en face.

— Je connais madame votre mère, vous en, Miranda, lui dit-elle. Elle n'est ni chez moi quand elle vient vous voir. Si elle était ici, soignerait-elle cette jeune fille ?...

— A coup sûr, oui, madame.

La réponse était sortie spontanément des lèvres du jeune homme, et avait été faite avec deux grands yeux bien ouverts.

— Bien, vous pouvez la faire monter.

Et s'adressant à un garçon de garde.

— Conduisez ces voyageurs à la chambre No 2, dit-elle.

On entra Monette, restée jusque là dans le vestibule d'ailleurs. A la vue de ce blanc visage, pareil à une fleur de lis, avec ses grands yeux clairs, et ses cils qui lui tombent sur le front et sur la joue, Mme X... ne put s'empêcher de s'écrier :

— Ah ! mon Dieu, cette jeune fille est cyanosée !...

— Oui, mais son cœur bat régulièrement et je crois bien que ce ne sera pas grave.

— Voulez-vous que je monte pour vous aider à la soigner ?...

— Je n'osais pas vous le demander.

Mme X... se leva.

En haut, elle fit déposer la jeune fille sur un des grands lits jumeaux que l'on voyait à côté l'un de l'autre, et dit :

— Nous allons la frictionner, la soigner, et si la syncope ne cesse pas, j'enverrai chercher un médecin. Ça va-t-il ?...

— A coup sûr, madame, répondit Rollan, et je ne sais ni me pas comment vous le soigner toute ma reconnaissance pour tout de bon !...

Burgignon était si défat, il avait l'air si malheureux que la maîtresse de l'hôtel, prise d'une pitié immense, demanda tout à la fois à Mirande :

— C'est le frère ?

— Non, répondit l'officier, c'est le fiancé. Mais le fiancé, vous ne le voulez, et rien que le fiancé.

— Mademoiselle ne doute pas un instant de ce que j'ai pu être ainsi affecté.

Elle soupira. Monette avec un dévouement de mère, et une heure après seulement, elle eut la joie de voir la fillette s'animer un peu, tandis que les premiers tressaillements, plus profonds, secouaient son corps d'écrou.

— La voilà sortie d'affaire, dit Mirande avec un grand soupir de soulagement. Je te quitte. Demain matin à la première heure je reviendrai chercher des nouvelles.

Pour le quart d'heure, il fut que je m'occupe de ma chouppe, afin d'éviter un désagrément à mon pauvre matelot. Si je suis la ça va tout seul. . . . Autrement. . . . Demain on ne sait pas. . . .

— Vous pouvez partir si vous avez décidé, monsieur Mirande, dit la maîtresse de l'hôtel, moi, je resterai avec vous, tant qu'il me le permet.

Rolland prit la main de la jeune femme, et la serra à la briser.

— Vous êtes bonne au delà du possible, madame, lui dit-il, vous verrez comment vos deux nœuds, celle de ma lancee et la mienne, viendront vous remercier de vos soins. . . . Moi, je ne le puis pas. . . . Non. . . .

Il n'acheva pas sa phrase, et subitement affalé sur un camp, il éclata en sanglots.

L'ex-jeune femme était elle-même ennuie jusqu'aux larmes.

— Qu'est-ce qui te tressait donc là-dedans. . . . Car pour une chose pas ordinaire, et tres douloureuse à sentir, elle existait. . . .

Mais elle avait trop de confiance en de cœur pour demander des confidences qu'on ne lui faisait pas volontairement. Du reste, elle ne devait pas rester bien longtemps sans tout apprendre. En effet, Monette ne tarda pas à ouvrir les yeux, et en voyant Rolland debout contre son lit, une expression divine, tout aussitôt, anima son fin visage.

— Rolland, mon fiancé et mon ami ! . . . Est-ce vous, au moins, et ne suis-je pas déjà en paradis ? balbutia-t-elle.

Il se pencha vers elle.

— Ma Monette adorée, mon pur et cher trésor, dit-il, je vous ai enfin retrouvée. . . . Et n'avez pas peur, chérie, rien ne nous séparera plus ! . . .

— Et maman ? . . . Maman Mémaine, maman Lise, où sont-elles ?

— A Paris ; et folles d'angoisse, vous le comprenez ! . . .

Mais elles vont être si heureuses, qu'elles auront vite oublié leur chagrin. . . . C'est la loi humaine. . . .

— Rolland, où suis-je ? . . .

Madame X. . . . fit mine de s'en aller.

— Restez, lui dit le jeune homme, vous l'avez si bien soignée ! . . .

Elle s'en alla tout de même, en disant :

— Je vais vous envoyer du bouillon et du vin.

Lorsque Monette fut seule avec Rolland, elle lui fit un signe.

Il peut vite comprise ; il s'approcha, et la prenant dans ses bras, il la tint embrassée avec un attendrissement, un amour et un recueillement que le respect seul égalait à l'âme exquise du jeune homme.

Oh ! Rolland, mon Rolland ! . . . . . soupira-t-elle éperdue de bonheur, j'ai tant souffert ! . . .

— Il n'y faut plus penser, chérie, surtout à présent. . . . Cela empêcherait vos forces de revenir. . . .

— Vous ne m'en voulez pas ? . . .

— O mon ange ! . . . ma belle petite sainte, ne m'en voulez pas. . . .

— Vous pouvez me donner votre nom, Rolland, et conserver votre adresse, je suis toujours digne de vous, de maman, et Dieu sans doute m'a protégée, car j'étais entourée de bien grands seigneurs ! . . . Mais s'il m'était arrivé quelque chose, Rolland, je ne serais tute.

— Ah ! pauvre petite ! pauvre petite ! . . . Vous ne direz tout cela plus tard ; mais je vous en conjure, apaisez-vous, calmez-vous. . . .

— Tout ce que vous voudrez, mon cher fiancé, je le ferai. . .

Elle lui sourit, et dit : « Belle ! mais si pâle, si amaigrie, qu'il est pitié !  
— Si vous prenez quelque chose ? » dit-il.

Elle sourit encore.  
— Je veux bien, répondit-elle.

Il s'empressa d'appeler. Un plateau sur lequel il y avait tout ce qui était nécessaire fut préparé sur une table en dehors de la chambre.

Bergamont revint et voulut la faire manger.

— Oh ! une bien petite portion à la fois, dit-elle, je suis amaigrie !

Encore un peu, Rolland, et vous ne me trouvez plus !

Mes forces s'en vont tout à fait.

Ne me parlez pas de vos forces, et n'oubliez pas, vous ne me le direz plus, et pour le quart d'heure, je veux qu'elle me rassure et vous donner le plus tôt possible à ceux qui nous attendent les braves !

Doucement, on s'assit à vingt et puis, Moïette, essaya d'y aller, quelques moments que Rolland lui présentait, comme il l'eût fait à un tout petit enfant, au à boire tombe du nid. Et elle, heureuse en mourir, lui envoyait de si beaux et si loquaces regards d'amour, des regards qui méritaient un homme souverain dans le cœur d'espérance du fils adoptif de Germaine.

— Asses !... voulez-vous ? dit-elle au bout d'un instant.

— Oui, à condition que vous allez essayer de dormir.

— Volontiers. Mais pas sans que vous ne fassiez une promesse.

— Dites.

— Vous ne me quittez pas ?

— Il n'y a pas de danger.

Elle lui montra l'autre lit, celle était si pure, fidèle du mal entré si peu en elle, que même sans que la moindre nuée plus animée colorât sa joue de rose blanche, elle dit à Rolland :

— Étonnez-vous là à être de moi, n'est ce pas ? Comme cela je n'aurai pas peur qu'on entre et qu'on me vole encore !

— Oui, mon amour, je me mettrai où vous voudrez, à condition que vous dormiez et que vous vous reposiez.

Avant de fermer ses beaux yeux meurtris, elle voulut le voir étendu, tant sa terreur nerveuse était encore grande ; ce qu'il fit en restant tout habillé, et, louchement alors, comme un enfant qui s'enlève, elle dut se pencher sur ses yeux, et bientôt un profond sommeil lui fit oublier toutes ses douleurs, toutes ses craintes.

Berge non, au contraire, ne put pas fermer les yeux, on le comprend. Les conditions extrêmes auxquelles il venait de passer le mettaient dans un état nerveux contre lequel sa force de volonté habituelle le rendait incapable de résister.

Elle était là, sa douce petite fiancée, celle qu'il avait déjà crue perdue, sans retour, et Dieu, par un ne s'agit de quel miracle de protection et de bonté, lui avait conservé jusqu'à ce moment.

— C'est elle, celle de Germaine, celle de Lise et de Toriel !

— C'est elle, dit-il, surtout à Germaine, ce qu'il pensait !

Et il se relevait doucement pour la regarder de près. — Etait-ce bien vrai qu'elle fut là ? Ce n'était pas un rêve ! Elle avait retrouvé, reconquise, et maintenant, plus jamais il ne se séparerait d'elle. Mais comme elle était déguisée, et maigre, et d'aphane !

C'était à croire qu'on alla à voir le pont au travers de son corps jaillir si gracieux, si élégant. Mais sur-tout ce qu'elle avait dû lutter et souffrir, et en lacer, peut-être de mauvais traitements de toute sorte !

Et il montrait le poing à des yeux invisibles. Et il ne paraît s'empêcher de dire :

— Ah ! les bandits !... comment jamais leur fera-t-on payer tout cela ! Et lui, le père qui la tour à sans doute livrer ! Ah !... mais Germaine peut être maintenant un voyageable vis à vis de M. de Mussidan si elle le veut. Elle ne le sera jamais tant que moi.

Puis d'autres pensées le pressaient.

Monette, dans la faiblesse extraordinaire qui paraissait être la sienne, pourrait-elle supporter le voyage, le lendemain ?

— Par le rapide ou le train de luxe peut-être ! se dit-il. La pauvre a de si extraordinaires ressources. Et après tout, elle était, sur tout, malade de douleur. Oh ! avec moi, ses forces reviendraient vite !

Et il la regardait toujours, appuyé sur son coude, ne pouvant se rassasier de cette vue divine.

Au jour, elle entrouvrit ses paupières, et en le voyant si près d'elle, des larmes de joie mouillèrent ses beaux yeux d'azur.

— Vous êtes là, Rolland ?

— Vous le voyez, mon adorée.

— Et vous n'avez pas dormi, je pense ?

— Pas une minute, non... Mais je suis un homme, moi ; la fatigue n'a pas grande prise sur ma constitution, qui est solide. Mais vous, mon amour, comment allez-vous ?

— Oh ! si bien... Il me semble que j'ai fait le plus atroce des cauchemars dont vous venez de m'éveiller... Car je suis bien éveillée, n'est-ce pas ?

Il sourit.

— Il me semble, dit-il. Et si vous étiez une petite fille bien gentille, et débutant déjà dans l'obéissance, que M. le maire va, sous peu lui ordonner vis-à-vis de son sieur gueur et maître, je suis bien en ce que vous feriez... ?

— Quoi donc ?... Obéir ; que puis-je vous refuser ?... ?

— Vous mangeriez un peu... un tout petit peu... ?

— Toujours alors... C'est que je n'ai guère faim... ?

— Je m'en doute ; mais si vous voulez être rapidement en état de rejoindre maman, il faut avoir un peu de volonté.

Elle se souleva sur son coude.

La maîtresse du Grand-Hôtel lui avait donné une robe de nuit en batiste garnie de dentelles, d'une extrême élégance, mais un peu large pour le corps, maintenant surtout si mince, de la pauvre petite Fleur des Neiges.

Cependant cette délicate robe, en découvrant un peu son cou de forme si exquise, la rendait tellement jolie que tout autre que Rolland en eût été ébloui.

Mais lui, tout à son rôle fraternel, ne voyait que la douce petite malade qu'il devait d'abord soigner et remettre sur pied. Il reprit sur le plateau ce qu'il croyait susceptible de la reconforter au plus vite, et le lui fit avaler avec les mêmes attentions de mère qu'il avait eues la veille pour elle.

— Je me sens plus forte tout de même ! dit-elle gentiment à sa dernière bouchée. Et puis, c'est si bon de manger ou de boire sans avoir toujours peur de quelque épouvantable piège !... ?

— Pauvre Monette !... Vous en étiez là ?... ?

— Oui !... Et depuis que j'ai mis les pieds à la Closotte, excepté hier soir, où j'ai avalé un peu de consommé sorti devant moi d'une boîte de conserves, je n'ai jamais mangé que du pain, je n'ai jamais bu que de l'eau puisée par moi à une petite source.

— Je m'explique votre maigreur et votre anéantissement, pauvre petite martyre !... ?

— Oh ! à présent c'est fini... Et puis quel paradis aussi de vous voir... là, mon Rolland bien aimé, le maître adoré de toute ma vie !... ?

— Alors, petite femme, dormez encore un peu pour faire plaisir à tous ceux qui vous aiment.

— Vous le voulez ?... ?

— Oui, chérie !... ?

Et doucement il lui passa les doigts sur le front comme pour en chasser toute pensée étrange, toute pensée d'angoisse persistante, tout ce qui ne serait pas, en un mot, l'espoir de leur existence future entre Germaine et lui... ?

La main dans la sienne, il la sentit qui se calmait encore, s'apaisait, s'endormait d'un sommeil meilleur et plus réparateur que celui de la nuit passée.

Vers neuf heures, Mme X... monta savoir comment allait la petite malade.

A sa vue, l'excellente femme eut une expression de joie.

— Mais elle est tout à fait bien !... dit-elle en parlant très bas pour ne pas l'éveiller... ?

— Grâce à vous, répondit Rolland... Comme vous l'avez soigné, madame ! Nos mères n'auraient pas fait mieux !... ?

— Avez-vous besoin de quelque chose, monsieur ? je serais heureuse de me mettre à votre disposition.

— Merci, et je vais tout de suite abuser de vous.

Il s'approcha de la table sur laquelle il y avait un bureau, une plume et de l'encre, et traça la dépêche suivante :

« Comtesse de Villambard-Mussidan, rue du Ranelagh, Paris-Passy.

« Monette retrouvée ; avec moi au Grand Hôtel, Toulon.

« Fatiguée mais en bonne santé. Arriverons demain, rapide. Pas d'émotion. Ne viens pas à la gare. Aussi heureux que possible !... »

« ROLLAND. »

Elle lui remit ouverte ; et comme c'était une femme d'éducation parfaite, elle le plaça aussitôt en deus, devant lui, sans la lire.

— Voulez-vous la faire porter le plus tôt possible ? dit-il.

— J'ai sorti, et j'ai dû même la déposer au télégraphe. N'avez-vous pas besoin d'autre chose ? Voyez que voulez-vous ?... »

Rolland sourit.

— Ça ne serait être meilleure, dit-il, et surtout avec une bonne grâce si accomplie, ce qui double si c'est possible le prix de vos bienfaits !... »

Elle ne répondit pas à ces paroles prononcées avec une émotion infinie ; mais avec un sourire charmant, elle continua :

— Revenons à nos commissions.

Le médecin. — Vous n'en avez pas besoin, je le vois, n'est-ce pas ?... »

— Oui, j'espère que ma petite fiancée ira tout à fait bien sous ses soins !... »

— Mais il vous faut sans doute des vêtements, et beaucoup d'objets de toilette ; voulez-vous me dire à peu près ce que vous croyez nécessaire à mademoiselle. — Je vous le procurerai !... »

Elle est tombée à la mer cette nuit ; et vous avez vu que ses habits étaient complètement mouillés. Je vous serai donc reconnaissant de lui faire acheter tout ce qui est nécessaire à la toilette d'une femme, et d'une femme d'ordinaire extrêmement raffinée, n'est-ce pas ? Mais tout, linge, bas, chaussures, robes, manteau de voyage, chapeau, etc.

En noir, ou gris, si c'est possible, par Mlle Escaméla, ma fiancée, est encore en deuil de son père.

Il tira un billet de 500 francs de son portefeuille :

— N'épargnez rien, n'est-ce pas, bien chère ma lame, dit-il à la jeune femme en lui remettant

— Soyez sans craintes ; il y a des femmes très élégantes à Toulon, et je trouverai certainement tout ce qu'il faut pour mademoiselle... Elle est à peu près de ma taille n'est-il pas vrai ?... »

— Pas tout à fait !... »

A ce moment, Monette ouvrait les yeux !... »

Elle reconnut tout de suite Mme X

— Madame, lui dit-elle, j'étais bien souffrante hier soir ; mais j'ai cependant le souvenir que vous avez été d'une bonté adorable pour moi ; laissez-moi vous en remercier de toute mon âme !... »

La candeur et la pureté de ce visage d'ange, à la beauté souveraine, frappèrent l'excellente femme.

— Vous allez mieux, mademoiselle, lui dit-elle, on le voit à vos beaux yeux calmes !... »

— J'ai été si bien soignée, par vous, et par mon fiancé !... »

— Et madame qui est la bonté même, élérie, vient voir les objets dont vous avez besoin... De cette façon, je n'aurai pas à vous quitter pour vous procurer ce qui est nécessaire à votre départ.

Elle tendit sa petite main de duchesse.

Oh ! merci, madame, dit-elle, vous avez toutes les délicatesses.

Daime, ajouta-t-elle avec le plus adorable des sourires, je vais vous ruiner, mon Dieu, mari, car je suis à peu près démunie de tout.

Elle expliqua à Mme X... comment elle voulait sa robe, son chapeau... l'onces, oui ; mais pas noirs, gris plutôt... Rolland comprit que son premier voyage avec lui, Monette ne voulait pas le faire en deuil. Mais quand il fallut donner la mesure de son pied pour les bottines, et que Rolland se fut discrètement éloigné pour ne pas voir pas

ser sous le drap du lit, la jolie petite rose de sa Monette, ce furent des exclamations sans fin de la part de Mme X.

— Si petit !... si étroit !... le trente-quatre était trop grand pour sûr. Il faudrait acheter des souliers de fillette au lendemain de sa première communion.

Lorsqu'elle revint deux heures après on venait d'annoncer à Rolland que Georges Mirande le demandait.

— Voulez-vous essayer tout cela avec malice, mon trésor ?... demanda Bargemon à Fleur des Neiges. — Après nous descendrons dans le joli jardin de l'hôtel pour déjeuner ce qui vous fera un peu respirer l'air pur et doublera vos forces.

Pie y consentit de bonne grâce, mais lui faisant jurer toutefois qu'il ne resterait pas longtemps loin d'elle.

— Ça, mignonne, lui dit-il, ce sont des paroles inutiles. Dépêchez-vous autant que moi, si vous le pouvez.

Il lui baisa la main, comme il le faisait d'habitude pour Germaine, avec un respect infini, et une grâce attendrie des plus touchantes ; puis il disparut.

Mme X... n'avait rien oublié... Mais hélas !... les tortures subies chez ces bandits de Chaponne avaient laissé une terrible trace sur le corps élégant de la pauvre Monette.

Et quoique ayant pris dans les objets de toilette ce qu'il y avait de plus étroit, tout était tellement large qu'il fallut appeler une des femmes de chambre de l'hôtel pour faire des pis et des doubles coutures partout.

Enfin, Monette fut habillée, chaussée et peignée, mais elle se soulevait à peine.

Levez, elle était mille fois plus pâle qu'an lit. Ses lèvres surtout étaient toutes blanches. Lorsque Rolland remonta, il la vit dans cet état, et ne put retenir ses larmes.

— Ah ! mon Dieu ! monsieur, s'écria la maîtresse de l'hôtel, que vous arrive-t-il ? Aidez-vous vous trouver mal également ?...

Monette instinctivement comprenait la cause de l'émotion de Rolland ; aussi avec un très doux sourire, elle lui dit :

— Voyons mon cher fiancé, un peu de courage. Loïn de maman et de vous, je fusse certainement morte ; mais maintenant ce que je vais vite me remettre !...

— Oui, oui, je sais, répondit le pauvre garçon. Mais vous êtes si changée tout de même, ma mignonne chérie !... Mon Dieu ! que va dire votre mère quand elle va vous revoir ainsi ?...

Quel coup pour elle !... Elle est capable d'en tomber malade, savez-vous ?...

— Oh non ! Elle ne reverra, et le reste tout d'abord ne comptera pas pour elle !

Monette s'était assise. Elle était adorablement jolie, avec une chemisette en soie, d'un gris plus doux que l'aile d'une tourterelle.

— Je suis déjà mieux !... dit-elle.

Avez-vous bien remercié votre ami Mirande ?

— Vous pouvez le croire. Mais ne voulez-vous pas l'autoriser à partager notre déjeuner ?

— A coup sûr oui !...

— Je suis si fier de vous, ma Monette !

— Monette ? répéta Mme X... En voilà un joli nom, et qui va bien à mademoiselle.

— On l'appelle aussi Fleur des Neiges, répondit Rolland, heureux de ce compliment. Et cela, continua-t-il, parce qu'elle a le teint extrêmement brun, comme vous pouvez le voir...

Monette rougit, pour la première fois, ce qui la rendit jolie au delà du possible.

— Voulez-vous que je vous fasse servir dans un petit salon, demanda Mme X... ou bien préférez-vous déjeuner au jardin.

— Si le vent vient, et le mouvement ne doit pas vous éblouir un peu, chérie, nous serons mieux en plein air, dit Rolland.

— Allons au jardin, dit Monette en se levant.

Mirande attendait au salon. Lorsqu'il vit arriver cette délicieuse enfant, si pâle mais à la destination souveraine et un regard d'ange, il fut ébloui.

Rolland les présenta l'un à l'autre.

— Georges Mirande, un de mes meilleurs amis d'enfance, dit-il à Monette.

Et s'adressant au jeune homme :

— Mlle Simonne Escamby, ma fiancée, dit-il ; retrouvée grâce à son aide, mon vieil ami... Aussi quelle reconnaissance nous allons tous éprouver pour toi !...

—Oui, monsieur, dit à son tour Monette vous m'avez sauvée ! . . .

Et de quelles tortures, se vous sachiez ! . . .

—Mais, m'aimais-elle, dit à son tour l'officier de marine, vous ignorez donc qu'il y a à Toulon ou à Hyères, ou même ailleurs, des commissaires de police et des juges, et des magistrats, dont la mission est de protéger les honnêtes gens contre des bandits de la pièce de ceux qui vous avaient envoyée à votre famille ? . . . Pourquoi ne vous êtes-vous pas échappée pour vous mettre sous leur protection ? . . .

Monette avait de nouveau raconté à Rolland l'horrible calomnie inventée contre Germaine, et la soi-disant lettre qui devait être publiée dans les journaux si la jeune fille tentait de s'évader.

—Ceci ne regarde, avait répondu le fils adoptif de la comtesse.

N'ayez crainte, cherie, c'est une invention bonne pour vous effrayer, vous, pauvre petite ; mais moi et les honnêtes gens, c'est une autre affaire !

—Ma Monette est un ange, dit-il. Ces scélérats avaient trouvé moyen de lui persuader qu'elle devait se dévouer dans un but aussi sublime que faux.

Elle a tout accepté dans ce but-là ; et il a fallu notre présence, moi, Georges, pour avoir raison de ses scrupules.

—Cela, dit l'officier capable de comprendre toutes les subtilités, c'est différent.

Et il essaya de la dissuader. Et avec beaucoup d'esprit, il lui raconta une foule de choses qui l'amusèrent, et lui firent trouver moins long le temps qui la séparait de ce bienheureux départ, après lequel elle retrouverait ceux qu'elle avait désespéré de jamais revoir.

Car il n'y avait pas eu moyen même de hâter l'idée de renvoyer ce départ au lendemain.

—Vous êtes encore si faible ! . . . lui disait Rolland, qui ne pouvait s'habituer ni à sa pâleur, ni à son extrême amaigrissement.

Et elle lui répondait :

—Vous êtes un mauvais fils, un égoïste qui ne pense qu'à vous ! . . . En quoi, d'ailleurs, je vous le demande, une nuit passée sur un des excellents lits des compartiments-salots peut-elle m'inquiéter davantage que si je la passais là-haut dans la chambre que vous commarquez ? . . . Et puis, laissez-moi donc fuir au plus vite ce pays où habitent ces bandits ! . . . cette contrée où j'ai failli devenir folle d'angoisse et de chagrin ! . . .

A quatre heures, après s'être embrassé Mirande comme un frère, en lui faisant promettre d'être le témoin de son futur mariage, Rolland s'installa avec Monette dans un salon qu'il avait loué tout entier, afin d'être seul avec elle.

Alors, dès qu'il l'eut bien enveloppée dans une couverture, avec un plaid sur les genoux, un coussin derrière la tête, il lui raconta les diverses épisodes de sa rencontre avec Mathieu en Amérique, ceint que Lise avait fait aimer à ses enfants sous le nom d'Echebarne.

Ce que Rolland pouvait lui apprendre de son adoption par la famille Escoméa, Monette le savait déjà, puisque la confession sincère de la pauvre Lise l'en avait fait de velle à Germaine et à elle. Mais quand elle sut qu'Echebarne avait réalisé une immense fortune en Amérique, et que Rolland avait refusé sa part à elle, celle que le vieillard voulait lui donner. . . . quand elle eut appris surtout que Rolland destinait ces millions à Antoine, afin qu'il eût au moins, auprès de sa non-elle famille, l'égalité de la fortune et de la situation matérielles, cette extrême délicatesse de son fiancé l'ouça jusqu'aux larmes.

—O Rolland, mon Rolland ! . . . lui dit-elle en pleurant, si je pouvais voir aimer davantage, comme je le fais ! Et que vous avez bien véritablement, mon cher fiancé, la cœur et les sentiments de celle que j'adore !

## IX

## RETOUR ! . . .

A Paris, Germaine, Lise et Abelle, et même Pascal étaient tous sur le point de devenir fous de la disparition de Monette. Rolland le suprême espoir de tous ces désespérés venait à peine de partir que déjà on eût voulu avoir sa dépêche, annonçant qu'il avait découvert quelque chose. Vers le milieu de la nuit, suivante seulement, M. de Ges lre alla délivrer la Chaponette. Et malgré le formidable aplomb de l'ancienne chanteuse, si



raide fut l'attitude du savant, si menaçante sa physionomie, qu'elle ne se trouva pas à l'aise, et se demanda ce que cet homme, qu'elle avait toujours redouté d'instinct, lui réservait. Elle n'avait pas mangé depuis vingt quatre heures, et elle mourait de faim.

Fort émuée, encore plus découragée, parce qu'elle avait le ventre creux et l'estomac vide, elle entra chez elle dans un état lamentable, en proie aux plus noirs pressentiments, se disant :

— Nénést est décidément un imbécile. Tout ce qu'il entreprend tourne en eau de boue. Qu'il aille se promener!

Puis, en réfléchissant, elle s'imagina que la puissance de M. de Gerdres avait jusqu'à lui fait intercepter une dépêche ou une lettre si elle essayait de prévenir sa famille à Hyères. Mais quel ne fut pas son effroi lorsque quelques heures après, elle reçut la dépêche suivante :

« Alice Craponnet, rue Vital, Paris l'assay.

« Du nouveau ici. Jeune homme retour d'Amérique sur trace

« Disparaissions. Veillez et prévenez.

«MARIETTE»

Alors sa frayeur de lui tout à fait indescriptible. L'omnipotence de Pascal de Gerdres se déploya dans sa pensée. Pour elle, à partir de ce moment-là, il fut un sorcier plus puissant que les anciens devins. Ses manœuvres avec la police devinrent indéchiffrables. Il allait la faire arrêter, comme ayant fait enlever une mineure par son frère, cela c'était certain. Tout d'abord, elle n'eut plus qu'une idée, brûler la correspondance de Nénést, et d'Adrien, et de la Bachelier, et tout ce qui pouvait en un mot devenir un indice et une preuve, si l'on fouillait chez elle. Puis elle s'enferma à double tour, bien décidée à laisser enfoncer sa porte plutôt que d'être vrie à qui que ce soit.

Les prévenir de ce qui se passait à Paris, ah! oui!... plus souvent!... Chacun pour soi!... Elle ne bougea pas! Vers le milieu de la journée Grégoire arriva et, comme il avait une clé de la maison il n'eut pas besoin de sonner pour pénétrer auprès d'elle. C'était une diversion. La Craponnette, par là, essaya de savoir ce qui se passait et à quel point en étaient les choses. Mais il ne savait rien du tout, arrivant lui-même de voyage.

— Où es-tu allé? lui demanda-t-elle.

— Une usine dans l'Est, dont les machines ne marchaient pas, lui répondit-il évasivement, à exigé ma présence.

Il ne mentait qu'à demi, car, pensant toujours à Alice, et ne pensant qu'à elle, il était allé solliciter à un directeur d'usine confiant et bon une somme assez considérable pour rentrer en grâce auprès de la Craponnette. Cette idée ne lui était d'abord pas venue.

Mais à l'arrivée de Germaine, après l'explication assez orageuse qu'il avait eue avec elle, redoutant par dessus tout ses reproches et ses récriminations, comme il ne savait absolument rien sur le compte de Monette, il était parti pour ne pas se trouver en sa présence. Quant à aller à Hyères, où il se doutait bien qu'était la fillette! Pour y trouver la Bachelier et soutenir quelque terrible lutte avec cette harpie! Oh! non, par exemple. Plus d'une fois, dans des discussions, la demoiselle avait labouré de ses ongles le visage de Grégoire, et M. de Mussidan n'avait pas envie d'aller chercher une autre aventure de ce genre. D'ailleurs, il aimait beaucoup Monette, cela était sûr...

La fillette lui avait causé à Mussidan une impression douce et profonde, jamais ressentie; mais à distance, cette impression s'affaiblissait considérablement.

Germaine elle-même, pour laquelle il avait cru éprouver un regain de passion très vrai, ne pouvait se mettre en ligne de compte, quand il s'agissait de la famille Craponnet.

D'abord, il était lié à Alice par des liens dont il essayait vainement de nier la puissance. Oh! se disputer s'injurier de toutes façons, en arriver même au pugilat le plus complet, tant qu'on voudrait, et c'était fréquent entre eux!... mais la quitter, rompre définitivement, ne passait par la voir jamais!... Grégoire n'en était pas capable.

Et puis, les scènes à subir, de la Bachelier, d'Alice, de Nénést et de ses fils.

Non, devant cette perspective, la faiblesse naturelle de M. de Mussidan s'apprenait le dessus et ne se sentait pas de taille à supporter tous ces assauts-là.

Il en serait quitte pour dire à Germaine que tous ses efforts pour retrouver Monette avaient été infructueux.

La comtesse pleurnichait un peu, mais elle accepterait cela comme elle avait accepté tant d'autres choses dans sa vie. . . .

— Eh bien ! se dit-il, en tu de compte, la fillette sera la femme d'Adrien. Il est intelligent et joli garçon. . . . L'ny a pas là de quoi se perdre, en vérité.

Avec les cent mille francs et plus que lui donnera certainement M. de Gesdres, je leur fessai acheter une imprimerie que je dirigerai, et on nous fera fortune. . . .

Quant à Rolland, cela m'engage de lui faire de la peine, c'est sûr ; mais pourquoi Germaine, tu me retirant le manèment de ses fonds, et en manquant de cette façon à tous ses serments, m'obliges-telle à chercher des ressources ailleurs ?

Tant pis pour elle, elle consolera son fils adoptif si elle le veut ! . . .

Et en arrivant de Trouville, où il était allé passer quelques jours, son argent en poche, afin d'échapper aux explications à donner chez lui, au tout après ses promesses de Mussidan, il descendait tout droit chez la Craponette.

Quoiqu'il lui eût juré qu'il ne la reverrait jamais, on s'en souvient, elle n'eût pas le moindre étonnement de son retour. Elle le connaissait si bien ! . . .

Et puis la soumie qu'il rapportait mit tout de suite beaucoup de graisse dans les osseux.

Ta chupie de femme m'en a fait une de farce ! . . . dit-elle au bout de quelques heures.

— Tu es donc allée la voir ? . . .

— Ne te l'avais-je pas dit ? . . .

— Bah, j'ai voulu en avoir le cœur net. Ah ! maotte ! . . . quelle représentation, mon fils ! . . . La tête d'Amérique est arrivé ! . . .

— Rolland ? . . .

— Oui, Rolland. Il m'a attrapé, m'a conduite de force dans une espèce de chapelle voûtée, et là, il m'a enfermée à double tour, le gredin ! . . . Et j'y suis restée deux jours sans boire ni manger.

— Pourquoi cela ? . . . car Rolland ne fait jamais rien par caprice. . . . ou par méchanceté.

— Tu l'excuses ? . . .

— Non, je cherche à savoir ce qui s'est passé.

— C'est stupide ! Ils ont voulu me faire dire où était Monette.

— Et tu as refusé ?

— Cette question ! . . . Pour que ce joli cœur-là aille la souffler à notre Adrien ? . . .

Plus souvent, mon fils . . .

Et comme instinctivement le visage de Grégoire se crispait un peu. . . .

— De quoi ? de quoi ? fit la Craponette avec ses triviales inflexions de faubourienne, l'idée de la petite imprimerie ne va donc plus au fils à maman ? . . . Cependant c'est là que ton génie si pratique des affaires pourra se donner cours, gros chéri, et que tu montreras à ce marquis, assassin de chiens, que tu es autrement fort que lui !

Eh oui, c'était bien là ! l'imprimerie, — la toquade dont la réalisation était capable d'enlever à M. de Mussidan ses derniers scrupules.

Et oubliant ses remords, ses promesses de repentir, la teu lresse infirme inspirée par Fleur des Neiges, ce besoin qu'il avait eu de changer de conduite, pour se rapprocher d'elle, il ajouta, repus par l'irrésistible passion de toute sa vie, celle qui l'avait rendu si lâche, si misérable :

— Tu as raison, dit-il à la Craponette. Personne ne m'a jamais connu que toi. Mais cette Monette est bien gentille tout de même. . . . Je m'étais infiniment attaché à elle en Gascogne, et si le mariage se fait, je voudrais bien qu'elle eût le moins de rapports possible avec ton frère et la Bachelier.

Oh ! . . . cette dernière surtout, elle n'est guère faite pour dresser une jeune femme, tu sais ! . . .

Alice ne protesta pas. Que lui importaient tous ces détails ! . . .

Pour le moment, qu'elle échappât au danger qu'elle redoutait de la part du marquis de Gesdres ; puis que d'une façon ou de l'autre, Monette, c'est-à-dire les millions de Germaine lui soient acquis. . . . L'horrible créature ne voyait pas autre chose.

Il fut convenu entre son vieux complice et elle que Germaine rentrerait le soir même chez sa femme, qu'il lui jouerait une comédie de repentir et d'angoisse vis à vis de Fleur des Neiges, aussi bien réussie que possible ; et qu'il viendrait dès le lendemain s'entendre avec la Craponette et la tenir au courant de tout ce qui se passerait.

En arrivant à l'hôtel du Ranelagh, Grégoire trouva la comtesse dans un état d'affolement indescriptible. Rolland n'avait pas encore donné de nouvelles précises.

Il avait télégraphié qu'il cherchait, qu'il croyait être sur une bonne piste, mais qu'il fallait avoir de la patience et attendre !... Attendre !...

Germaine se sentait devenir folle !... La dépêche était datée de Toulon, la veille, à quatre heures de l'après-midi. Depuis, rien !...

Germaine avait quitté l'hôtel de Gesdres, parce que, même devant Abaille, et surtout devant Lise qui pleurait toutes ses larmes, elle était gênée, de son côté, dans la manifestation de sa douleur. Car la froide statue maintenant s'était complètement animée.

Et jamais femme dont la tannière est menacée ne vibra et ne rugit comme elle le faisait depuis que seule, dans sa maison vide, elle pouvait se laisser aller au désespoir et à l'indignation qui remplissaient son âme. Ensuite elle connaissait Rolland, et elle savait bien que ce serait à elle, chez elle qu'il surviendrait d'abord des nouvelles.

Mme de Villambard, après cela, les distribuerait à qui elle voudrait... mais tout ce qu'expédierait Rolland serait pour elle, exclusivement pour elle.

Abaille avait voulu l'accompagner.

— Non, lui avait dit Germaine farouche, je veux être seule.

Rolland seulement vers huit heures télégraphia de nouveau :

« Piste bonne... Ne la quitte plus. Pourrai peut-être plus me détourner pour envoyer dépêches. Ne t'alarme pas de silence. Courage et espoir !... »

« ROLLAND. »

C'était trop ou pas assez... Quelle piste ?...

Savait-il véritablement où était Lucie ?... Germaine montait et descendait comme une folle dans son hôtel, ne pouvant rester en place, dévorée par une anxiété impossible à surmonter. Les domestiques ahuris de la voir ainsi se disaient :

— On savait qu'elle aimait M. Rolland comme un fils... Mais à ce point ?...

C'est une vraie mère ?... Car, c'est le désespoir de monsieur, d'avoir perdu sa fiancée, qui met sa mère dans cet état ?...

Grégoire arrivant à ce moment-là devait avoir une réception de premier ordre, on le devine...

— Je viens d'entreprendre un long voyage, lui dit-il, en mentant effrontément comme il le faisait toujours, car vos larmes à votre arrivée, l'autre jour, m'avaient bouleversé. Et j'ai soulevé ciel et terre pour retrouver à Rolland sa fiancée, continua-t-il, hypocritement. Je voudrais tant tenir les promesses que je vous ai faites à Mussidan !...

Germaine le regarda avec un si souverain mépris qu'il tressaillit.

— Oh !... oh !... pensa-t-il, ça va chauffer dur !...

— Et vous l'avez retrouvé, notre Monette, je suppose, car cette honorable famille Craponne, qui me l'a prise, n'a rien à vous refuser !... dit Germaine, d'un son de voix que Grégoire ne lui connaissait pas.

— Vous vous trompez : la famille Craponne ignore où est actuellement la fiancée de Rolland, et plutôt au ciel que Monette fut chez eux !...

— Ah ! pourquoi, s'il vous plaît ?...

— Parce que au fond, et quoi que vos passions personnelles vous fassent penser d'eux, ce sont de très braves gens !... Avec Ernest Craponne, Monette au moins serait en sûreté !...

— Ah ! misérable... misérable ! peut-on perdre le sens moral à ce point... Monette chez des honnêtes de ce genre !... Mais ja deviens folle de la seule pensée qu'elle y est, en effet !...

Elle leva ses deux bras au ciel dans un geste tragique.

— Et, comble d'horreur, c'est vous qui la leur avez livrée !...

Grégoire essaya de le prendre de haut... La dure leçon que lui avait donnée en Gascogne Pascal de Gesdres ; ici, le profond mépris que lui témoignait Germaine, tout cela un à son indestructible passion pour sa vieille mère, étouffait les germes bien éphémères, du reste, des bons sentiments qu'il avait éprouvés à Mussidan.

— Bah ! Que ça ponde soi !... Sacrifiez les Craponne à cette Germaine qui ne lui pardonnerait jamais ses frasques à lui, et les déceptions de sa vie à elle !... Non, non, pas si bête !...

— M...  
égard ?  
— E...  
choses...  
vous ap...  
Monett...  
—Je...  
pectiez...  
—H...  
de sons...  
ne voul...  
Et m...  
vous ch...  
Grég...  
Germ...  
sous le...  
enté...  
—Vo...  
ce qui...  
d'honn...  
n'est pa...  
Dans...  
tune à t...  
reux av...  
Germ...  
Elle v...  
vait rec...  
—Je...  
connais...  
met le c...  
me puis...  
Si vou...  
divorce...  
J'ai m...  
—Vo...  
carrière...  
—Jad...  
avez tenu...  
Aujou...  
scélérats...  
Et j'ap...  
Vous n...  
vos vieux...  
seule che...  
Grégoi...  
—Dieu...  
—Ma...  
Il voui...  
—Vot...  
Les mo...  
cette fois...  
avec un...  
—Mais...  
reniée, lor...  
du mari...  
—Ah...  
—Jama...  
Du rest...  
galement,

—Madame, dit-il, tachez de mesurer les expressions dont vous vous servez à mon égard ! . . .

—Et si je veux, moi, vous dire votre fait, misérable, parjure, voleur, qui avez fait des choses abominables dans votre vie, qui avez toujours menti et dupé, et volé ce qui ne vous appartenait pas, et qui couronnez votre carrière de chevalier d'industrie, en livrant Monette à ces scélérats ! . . .

—Je vous ordonne de vous taire. Vous êtes une femme et je veux que vous me respectiez !

—Il fallait être respectable, au lieu de devenir le bandit que vous êtes, sans l'ombre de sens moral. Du reste, mon mari, il y a longtemps que vous ne l'êtes plus ! . . . Car je ne voulais pas les restes de l'immortelle fille avec laquelle vous passiez votre existence . . .

Et maintenant, la mesure est comble ! . . . Cette maison est à moi, rien qu'à moi, je vous chasse ! . . .

Grégoire éprouva un tressaillement qui lui passa de la nuque aux talons.

Germaine ne ressentait pas à la Craponette, et lorsqu'elle disait quelque chose, même sous le coup de la plus violente colère, ce quel que chose, si c'était une menace, était exécuté. Alors, c'était la rue, la misère, la mendicité ! . . .

—Vous, dit-il, en essayant de l'attendrir, adieu qu'il était par la perspective subite de ce qui l'attendait, je vous ai peut-être blessée en vous affirmant que les Craponne sont d'honnêtes gens ? Ne voyez que l'intention, je voulais surtout vous rassurer. Monette n'est pas chez eux ? . . .

Dans quel but l'enseignait-onlevé ? . . . La fille de Mme Escamela n'a pas une fortune à tenter qui que ce soit ! . . . même en supposant que M. de Gesdres sera très généreux avec elle !

Germaine, par un incroyable effort de volonté, s'était tapée . . .

Elle voulait faire une exécution, et c'était avec un sang-froid de justicière qu'elle devait accomplir sa tâche.

—Je vous ai classé de ma maison et de ma vie, dit-elle ; mon arrêt est sans appel. Je connais vos méfaits et vos crimes ; mais ce dernier acte est tellement abominable qu'il met le comble à tout ce que vous m'avez fait endurer ; et j'ai décidé, mais sans que rien me puisse fléchir, vous entendre, de me séparer de vous.

Si vous ne vous en allez pas de bonne grâce, j'introduirai contre vous une demande en divorce, basée sur les injures graves que vous m'avez prodiguées.

J'ai malheureusement, de cela, plus de preuves qu'il ne m'en faut.

—Vous êtes donc impitoyable ! . . . Pensez vous à mon oncle, qui est au bout de sa carrière, et que ce scandale va tuer ?

—Jadis, ce sentiment a été tout puissant sur moi, et vous n'avez déjà survécu . . . Vous n'en avez tenu nul compte.

Aujourd'hui vous avez été assez misérable pour vendre un enfant sans défense à des scélérats, cela je ne vous le pardonnerai jamais !

Et j'approuve un besoin de vengeance que rien, mais rien, ne m'empêchera de satisfaire !

Vous n'avez pas eu de chance, vous qui devez avoir un si grand désir de bien être pour vos vieux jours ; vous m'avez blessé sans ce qui est aujourd'hui ma vie même ! . . . La seule chose vis-à-vis de laquelle l'image de votre oncle malheureux disparaît ! . . .

Grégoire éclairé d'une lumière sordaine, tressaillit des pieds à la tête.

—Dieu du ciel ! . . . s'écria-t-il effaré, qu'est donc cette enfant pour vous ? . . .

—Ma fille ! . . .

Il voulait s'élançer vers elle.

—Votre fille, Germaine, dit-il ; mais alors, c'est . . . c'est . . . la mienne aussi !

Les mots ne voulaient plus sortir de sa gorge . . . Des larmes amères et véritables, cette fois-ci, s'échappaient de ses yeux . . . Elle le regarda froidement, implacablement, avec un mépris qui augmentait, et lui répondit :

—Mais non, Monette ne saurait être votre fille d'aucune façon . . . puisque vous l'avez reniée, lorsqu'elle était sans défense, et que vous avez prétendu, alors qu'elle était la fille du mari de ma meilleure amie !

—Ah ! j'étais fou ! pardonnez-moi !

—Jamais !

Du reste Dieu a été justement sévère pour vous . . . Vous n'avez pas de fille, même légalement, ainsi que vous l'avez désiré. Il a permis, en effet, jadis, que cette pauvre patrie

abandonnée, sauvée comme par miracle par le dévouement aveugle d'un domestique, prit la plume, et jusqu'à l'état civil d'une petite morte. . . Blaise Lucie de Villablard-Mussidan est devenue ainsi Simone Escaméla, et si Dieu ne permet de la retrouver maintenant c'est avec Simone Escaméla que se mariera Rolland.

Celle là n'a aucun de voir envers vous . . . Elle connaît son histoire, et son cœur droit et juste ne veut point avoir des liens avec celui qui la renée jadis, qui a voulu une première fois d'être la livrer aux Grapoune. Cette confiance vous prouve à quel point je suis décidée à ne séparer de vous.

Et vous qui ne connaissez, vous devez comprendre que jamais, jamais, je ne vous pardonnerai les souffrances de ma fille, à peine retrouvée, et après quel miracle ! . . .

— Mais je vous jure que je n'y suis pour rien ! . . .

Avec un très grand accent de vérité, en attendant solennellement la main, il ajouta :

— J'y vous le jure sur la tombe de ma mère ! . . .

— Au dernier moment, vous ne vous en êtes pas mêlé, possible . . . Mais jurez-moi n'a voir pas d'avance imaginé tout cela avec ces boudits, que vous ne les avez pas approuvés, conseillés peut être ?

Et tira concédé, comme sa moustache et hésita l'espace d'une minute.

C'était assez pour le regard clairvoyant de Germaine qui scrutait, avec la plus grande attention le moindre jeu de sa physionomie.

Vous venez d'avouer, dit-elle. Allez-vous-en ! . . . Je ne saurais plus supporter votre vue . . . Il se tait déjà rassasié. Après tout son existence, dans cette luxueuse maison, avait bien un petit péché . . .

— Oh ! le comte de Villablard avait une conscience assez souple pour ne pas reculer devant un peu de chaise ! . . .

— Vous n'avez su jusqu'à ne croire capable d'une semblable infamie, dit-il.

Comment, moi, j'aurais eu l'idée de livrer à ces gens-là une enfant qu'adorait Rolland, Rolland, que j'aime comme un fils. Mais c'est faux, tout est, absolument faux ! . . .

— Oui, sur la tombe de ma mère, et de tous les miens, je vous le jure.

— Trop tard, vous êtes resté trop longtemps à chercher vos mors. Votre hésitation m'a déshonoré. Oui, j'en suis sûre, vous avez trempé dans ce rapt. Maintenant, tout est fini entre nous . . . C'est fait partie ! . . .

— Oh ! pardonnez au père de votre fille, ne le priez pas de voir cette enfant qui est à lui ! . . .

— Vous avez autrefois, dit-elle, que non. Aujourd'hui, tout est inutile, vos instances vous ridiculisent et ne me débarrasseront pas ! . . . Et s'approchant d'une sonnette :

— Allez chercher une voiture pour M. le comte, dit-elle, au domestique qui se présente avec une autorité et un accent de reine.

Elle ajouta, impitoyable :

— M. le comte désormais n'habitera plus l'hôtel ; dites-le à tout le personnel, et sachez que je veux être obéie . . . strictement obéie ! . . .

— Devant le vuict de chambre, M. de Mussidan ont la bachelote d'ajouter

— Vous ne chassiez ces sur ! . . .

— Oui, ce soir même . . .

Germaine fit un signe au domestique. Grégoire le comprit : inflexible, elle voulait que ses ordres fussent exécutés, même par la force.

Il sortit si précipitamment qu'elle en fut presque humiliée pour lui.

— Oh ! ces races de chien, murmura-t-elle tout bas, malheur à ceux qui veulent les relever ! . . .

Et elle n'y tenant plus, arriva, vers dix heures avec Automet.

Germaine, aussitôt, le lendemain ne dépêche reçue, l'avait cependant envoyée à l'hôtel de Gesvres.

— N'avez-vous plus rien de nouveau ? demanda la pauvre femme, toute humble, toute contrainte devant le noble fils de comte de Monette.

— Non, répondit-il, j'ai essayé de savoir ce qu'il y a de ce que disait Rolland ; en je me rends compte, car il est obligé de partir, mais j'ai pu créer lui-même une surveillance qui l'empêchera de partir, me dépêchez-vous de le faire.

— On peut le faire, mais j'ai vu, dit-elle, que M. le comte.

— Pas de problème, dans quelque pays perdu, où il faut encore se cacher ! . . . Du reste, je compte sur Rolland, et de l'est sûr, autrement jamais il ne m'aurait envoyé ces mots : " Pistre boudit ! . . . Courage ! . . . "

Il ne nomme pas votre fille, c'est vrai, mais il ne peut être question que d'elle ! Que nous fait le reste, n'est-ce pas ?

Et bonne au de là du possible, elle se mit à consoler cette pauvre Lise si désespérée elle-même. Maintenant que Germaine avait exécuté le triste sire de Mussidan, elle sentait le besoin d'être compatissante pour cette malheureuse qui l'avait fait souffrir mais qui après tout avait élevé Monette et l'avait tant aimée.

On va vous préparer un lit ici, ma bonne Lise, lui dit elle, à Toniet également, et de cette façon, s'il m'arrive quelques nouvelles demain, à la première heure, vous les saurez en même temps que moi.

La veuve de Jean-Marie se défendit faiblement.

Au fond, cette proposition allait trop à ses angoisses maternelles pour ne pas l'accepter après très peu d'insistance de la part de Germaine. La nuit fut des plus cruelles pour les deux femmes. La comtesse savait que Rolland ne pouvait lui expédier aucune dépêche ; elle en était prévenue, et cependant, à chaque minute, au moindre bruit venant de la rue ou de l'intérieur de la maison, même au plus léger craquement des meubles, elle se disait :

— Enfin, voilà mes nouvelles !

Le jour les vit debout l'une et l'autre.

Antoinet partit afin de dire à l'hôtel de Gesdres que l'on ne savait encore rien.

— Germaine et Lise, poignées d'angoisses semblables, ne prononcèrent pas une parole ; mais étaient toutes deux dans un état voisin de la folie.

Mme Escuméla pleurait ; la mère adoptive de Rolland avait commencé dans l'hôtel ses courses insensées. Abeille, son mari et sa fille arrivèrent avec Antoinet.

— Nous savons bien que nous sommes indiscrets, dit la marquise, mais tes angoisses sont les nôtres, et nous ne pouvons plus rester chez nous !

Germaine se jeta au cou de cette amie de toute sa vie, et pleura avec des sanglots affreux qui la secouèrent toute.

— Voyons, mon amie, dit Pascal, vous n'êtes vraiment pas raisonnable. . . . Est-ce au moment où nous touchons tous au bat que vos forces et votre fier courage vont s'en aller ?

Par discrétion, Toniet et Marguerite s'étaient retirés.

— Pascal, dit Germaine, c'est ma fille !

— Eh ! il y a assez longtemps que je m'en doutais, peut-être même avant vous !

Mais il y a votre fils-adoptif aussi, qui est là bas et qui va vous la ramener, aussi vrai comme il y a une justice au ciel !

— Vous le croyez ?

— Si je le crois ! . . . Mais j'en suis sûr ! . . . Il faut bien que Rolland vous paie sa dette, et que Monette l'adore !

Il parlait si sûrement, si affirmativement que Germaine et Lise échangeèrent un même regard d'espoir. Cette volonté si fermement trempée du marquis de Gesdres exerçait une fois de plus son empire sur les deux malheureuses femmes.

La matinée sans nouvelles fut néanmoins interminable.

Et cependant, la comtesse avait raconté à ses amis de quelle irrémédiable façon elle avait chassé le comte de Mussidan de sa maison et de sa vie.

Tout le monde l'approuva.

Seule, l'indulgente Abeille dit :

— Peut-on l'empêcher de revoir sa fille ?

Mais Germaine lui ferma la bouche par ces mots :

— Il n'a pas de fille, moi non plus !

— Hé bien ! . . . fit Abeille, croyant que l'énermement de son amie la faisait divaguer un peu.

— Eh oui, répondit Mme de Villambard, très violente, Lucie de Villambard Mussidan n'existe plus. A sa place, il y a Simonne Escuméla, rien qu'elle ! C'est lui qui l'a voulu jadis, c'est moi qui le veux aujourd'hui !

Elle était implacable pour le misérable ; mais en même temps elle tenait bien la promesse faite à la malheureuse Lise. Celle-ci lui envoya pour toute réponse un introuvable regard de reconnaissance et de tendresse.

Par ce regard la veuve de Jean-Marie, enfin rassérénée et heureuse, en ce qui touchait sa maternité, lui donnait sa vie. Antoinet seul fit honneur au déjeuner. Marguerite

elle même, malgré ses dix-huit ans, ne put pas avaler une seule bouchée, tant le désespoir de Lise et celui de Germaine la bouleversaient.

Vers une heure Grégoire eut le courage de se présenter encore.

— Ce fut Pascal qui le reçut et qui l'éconduisit.

— Vous ne m'en avez jamais imposé, lui dit-il, même lorsque là-bas, en Gascogne, cette pauvre petite Monette nous implorait tous pour vous, et nous affirmait que votre repentir était sincère.

— Alors vous conseillez, vous aussi, à Mme de Villamblard d'être inflexible vis à vis de moi ? . . . . .

— A coup sûr, oui. Je lui conseillerais même plus.

Grégoire tressaillit et dit, toutefois :

— Quoi donc ? . . . . .

— Oh ! vous vous en doutez bien un peu. Eh oui, à la place de la comtesse, et surtout à la place de Mme Escaméla, je porterais une plainte contre vous, comme étant le véritable instigateur du rapt dont sa fille a été la victime.

— De bonne foi, monsieur le marquis, vous croyez cela ? . . . . .

— Oui, tout ce qui est bas et vil, je vous en crois capable.

Et tenez, voulez-vous un conseil ? . . . . .

— Dites toujours.

— Prenez vos nippes, et partez au plus tôt ; puis, ne revenez jamais ici, et qu'on ne vous y voie plus, parce que . . . . .

— Parce que ? . . . . . insista Grégoire qui voyait une certaine hésitation chez le marquis de Gesdres . . . . .

— Parce que, répéta résolument celui-ci, Rolland nous a rapporté d'Amérique une déclaration de Mathieu, plus une lettre écrite par vous, jadis, à Mlle Craponne.

Elle est on ne peut plus explicite cette lettre. . . . . Et dans l'état d'exaspération où est Germaine contre vous, si vous paraissiez devant ses yeux, dam ! . . . . elle vous dénoncerait au parquet, j'en suis sûr.

— Et vous ne l'en empêcheriez pas ?

— Je l'y conduirais.

Grégoire se leva.

— Vous avez eu l'habileté de me faire disparaître, monsieur, dit-il en essayant d'être de la dernière insolence ; je vous cède la place ! . . . . .

Pascal leva les épaules, et avec un grand air de mépris, sans répondre à une pensée de ce genre, ce qui était indigne de lui, il dit :

— Suivez mon conseil tout de même, n'est-ce pas ? . . . . .

Et si décidé était son clair regard, que M. de Mussidan, pris d'une peur épouvantable, partit comme s'il avait eu le diable à ses trousses.

Son démenagement fut terminé au bout de quelques heures, et très ostensiblement, en partant, il donna aux camionneurs l'adresse de Mlle Craponne, rue Vital.

— Cette fois-ci, ma belle, lui dit-il en arrivant, tu seras bien et dument comtesse de Villamblard-Mussidan, si tu le veux . . . . . car je vais demander mon divorce, et sur moi à me il faut bien que je l'obtienne ! . . . . .

Le titre plaisait infiniment à la Craponnette, oh oui ! . . . . . Mais sans un liard ? . . . . .

Cette dernière éventualité la fit réfléchir.

— Bah ! se dit-elle enfin, sa dinde de fille qu'elle s'appelle Mme Adrien Craponne on Mme Rolland Bargemon, le fera bien toujours vivre, et grandement même . . . . . Avec ça, je puis aller de l'avant ! . . . . .

Rassurée par cette idée, la Craponnette lui jeta ses deux bras autour du cou, en lui disant :

— Va, gros chéri, tu as donc enfin compris qu'ici seulement on t'aimait pour toi-même ! . . . . .

Le jour même, quoiqu'elle n'eût pas le sou, elle alla faire des achats au Louvre, rien que pour donner son adresse :

« Comtesse de Villamblard-Mussidan, rue Vital à Passy. »

Elle se rendit dans le passage des Panoramas, et là, elle commanda des cartes de visite au même non, en recommandant surtout de ne pas oublier la couronne.

Le soir la petite bonne, qui était aujourd'hui son unique personnel, eut l'ordre de ne jamais plus l'appeler autrement que : Madame la comtesse ! . . . . .

Il n'y avait pas une demi-heure que Germaine avait débonnement quitté l'hotél Marguerite et remise la dépêche de Rolland annonçant que Miette et elle n'avaient pu au Grand Hôtel à Toulon, où elle arrivait au soir, le lendemain matin.

Germaine se dressa à ce te et blanche comme une morte.

— Je pars, dit-elle. A Lyon, j'irai de suite au bureau de l'attendre et ce n'est qu'après avoir

— Non, dit Pese, il y a des choses à faire.

— Pourquoi ?

— Parce que Rolland vous aime, et que vous ne pouvez pas le laisser partir sans

— A toute les fois, dit Miette.

— Peut-être, dit Germaine, mais Miette, après ces tentatives inutiles, et peut-être

— Et vous y êtes, comme vous le savez, à l'heure où elle lui en a fait un peu.

— Elle ne peut rien faire, dit Germaine.

— Oh, mais elle peut enlever tout ce qu'elle veut.

— Et pour arriver à la conviction, dit Germaine.

— Vous oubliez donc, dit Germaine, que le sang de Lucien Bergemon, dans le ventre de votre

— Germaine était paisible, dit Germaine.

— Ah ! mon Dieu, Pese, fit-elle subitement, tout ce que vous croyez, procure

— Certainement, oui, mais c'est inutile, dit Germaine, car ce que vous croyez, procure

— Je resterais ici, à l'attendre, dit Germaine, mais c'est inutile, dit Germaine, car ce que vous croyez, procure

— Mais toujours, dit Germaine, elle se retournait vers Lisé et ajouta :

— Mais vous, il vous faut aller la recevoir avec Antonin et Marguerite, et Abou et

— C'est la fête est son retour pour tous, dit Germaine.

— Mais Germaine, qui avait eu le pendant des heures bien longues et bien douloureuses,

— Là, elle ajouta :

— Qui sait si elle a fait, une pauvre petite, dit Germaine, car elle peut enlever tout ce qu'elle

— Puis l'heure avançait en ore, dit Germaine, car elle peut enlever tout ce qu'elle

— Elle va venir, dit Germaine, car elle peut enlever tout ce qu'elle

— Pourvu qu'il ne soit pas arrivé de l'attendre au train, dit Germaine, car elle peut enlever tout ce qu'elle

— Il y avait au téléphone à l'hôtel Bergemon, elle y courut.

— Allô ! Allô ! Donnez-moi la communication avec la gare de Lyon, ce qui regardait la

— Ce fut assez long ; le téléphone, à Paris, brillait sans cesse par la confusion de son son.

— Non, lui fut-il répondu, il est même signifié, dit Germaine, car elle peut enlever tout ce qu'elle

— Elle ne put prononcer le mot "Merci", dit Germaine, car elle peut enlever tout ce qu'elle

— Elle ne put prononcer le mot "Merci", dit Germaine, car elle peut enlever tout ce qu'elle

— Elle ne put prononcer le mot "Merci", dit Germaine, car elle peut enlever tout ce qu'elle

— Elle ne put prononcer le mot "Merci", dit Germaine, car elle peut enlever tout ce qu'elle



br, referait sa tête sur son pied !... Un léger bruit se fit entendre, et Rolland apparut par tout l'arc, plus tôt qu'il ne le soupçonnait.

— Là, c'est lui ! dit-il simplement.

Et, à ce moment, deux cris sortirent des lèvres de Germaine et de Monette :

— Maman !...

— Mère !...

Elles tombèrent dans les bras de l'une de l'autre, incapables d'autre chose que de se contempler l'un sur l'autre, de capotes folles. Par délicatesse, présence d'esprit, s'étaient accompagnées Rolland et Monette à l'hôtel Bargeton. Tout le monde, même l'aise, croyait que cette nuit et cette fille devaient se revoir, en ayant que Rolland entre elles.

Mais pas se fut un peu, malgré cette souveraine émotion de la comtesse, elle se mit à rire : puis elle désigna l'un de ses bras de la taille de Monette, tendit que le cœur, de là, retenait plus étroitement contre son cœur :

— Rolland, dit-elle, viens !

Elle le tira vers elle, dans une seule et même étreinte.

— Mes enfants, souffra-t-elle. Toute la vie ainsi !

Puis au bout de quelques secondes, elle ajouta :

— Toi seul peuvais me le rendre, mon fils incarné, vois-tu bien !

Mais ces mots étaient trop profonds ; Monette et la comtesse ne purent puiser toutes les deux. Rolland, malgré son bonheur éprouvé, y pensa tout le soir.

— N'oublie pas ce lui toutes les colibutes pour ces deux adieux !

— Nous sommes très fous, dit-il, l'aise est extrêmement faible, ça m'en fait d'abord de l'air, mais ça nous nous causerons !... Ah ! les brigands, si tu savais combien ils nous font martyriser !

Les yeux de Germaine se ténéraient à en devenir noirs, tandis que son visage se baissait dans une sorte de convulsion nerveuse. Monette, sans que la présence de cette formidable colère :

— C'est ça, dit elle, Rolland, dit elle, surtout depuis que je suis là !

Et elle se blottit amoureuxment, de nouveau, dans les bras de sa mère.

Mais pour changer de cours des idées de la comtesse elle ajouta :

— Peuh ! en ce qui concerne, je t'adurée, viens me faire toi-même ma toilette, veux-tu ?... Si tu savais comme il me t'adurée, que tu me repignes, comme à Massin, tu t'as, dans la pelle de mal ce qui sentait l'iris !...

— Tu n'as rien de mieux, non, je t'adurée, l'été prochain, n'importe quel jour.

— Ça, ça avait tout prévu. Dans la baignoire d'argent de Germaine, un bon drap préparé, afin de délasser la toilette des fatigues du voyage.

Tandis que Rolland, allié dans sa chambre se reposait, et surtout reprendre possession de son pied, qui lui pardonnait si bien depuis surtout qu'il avait la certitude que la Monette avait longtemps le partagerait avec lui, la comtesse s'adurée elle-même de sa bêtise sa fille.

Elle l'ouvrit d'un peignoir à elle plus fin qu'une dentelle. Elle vint dans la baignoire tout un flacon de cet iris, même, dont l'aise adurée le parfum, et pas à côté de l'aise Germaine après avoir couvert et recouvert de baisers ses cheveux d'or lui dit :

— Je ne veux pas te donner d'émotion, Rolland ne me le pardonnera pas !... Cependant il me t'adurée infiniment de savoir ce qui t'est arrivé, et toute le moi, veux-tu, chérie, n'est ce pas... puisque c'est passé, maintenant !...

Monette se leva, mais avec quelles réactions !... Non pas je t'adurée sa sensibilité, elle, au contraire de toutes les horreurs sèches ; mais à cause de sa mère.

— Comment, en effet, cette comtesse de Villarcoud, cette supposée, cette fille des coups et des mauvais traitements, des promesses, que t'adurée à mes yeux au bon fils de Germaine, mettez l'horrible Bachelier !... Cependant, l'aise, l'aise, l'aise du bain, Germaine, avait vu la scène, et la t'adurée elle-même au cœur.

— Ah ! adurée Dieu ! n'importe quel besoin, du ciel et de la terre, n'importe quel !... Adurée tu n'as donc pas, mais ce d'après que nous t'adurée par !

— L'aise des Neiges, avec moi, n'importe quel, ne t'adurée que d'après que !

— Pas de moi, n'importe quel !...

À ce moment, Germaine essayait le beau content de Monette, et la comtesse, malgré une détermination, et l'aise, y adurée elle-même à cette heure.

De l'aise, adurée elle-même, s'adurée elle-même.



— Puis tout de suite le sentiment de certains devoirs reprenant le dessus, elle ajouta :

— Mais il faut qu'une au re aussi soit contente de cette disposition-là.

— Gise, n'est-ce pas ? interrogea Germaine.

— Oui,.....

— Oh ! c'est la ! tu n'as tout ce que je voudrais !.....

— Je n'en doute pas, mais encore faut-il qu'elle n'en souffre pas.

— Alors, que veux-tu ?.....

— Me séparer momentanément de toi ; aller vivre chez elle sous son toit, comme si elle était vraiment ma mère, sortir d'enceinte chez elle, et le lui dire tout de suite.

— Vilaine enfant !..... Si c'est Germaine, tu veux t'en aller !..... Tu ne nous aimes donc pas !.....

— Monette l'enveloppa d'un regard si tendre et si chaud que au coup Germaine, en oubliant toutes les douleurs de sa vie,.....

— Plus que toi !..... lui dit-elle. — Et tu ne m'aimes !..... mais je ne veux pas être ingrate, n'êta une minute, et se hâta en apparence..... je ne serais pas ta fille si cela se présentait !.....

— Rolland, continuait-elle avec une aisance souveraine, voulez-vous donner l'ordre d'arrêter !..... Maman Lise ne voulait pas venir ici pour ne pas nous troubler ; c'est nous qui allons dégoûter avec elle. — Ce qu'elle va être heureuse de cette attention !.....

— Du coup, elle voudra tout ce que nous voudrons !.....

— Mme de Villombard l'aurait prévu, tout ce que désire sa fille, maintenant, lui semblait la raison et la bonté mêmes !.....

— Une heure après, Monette, malgré sa grande fatigue, arrivait souriante et heureuse dans l'humble petite maison de la rue d'Assas. Comme un peu blessée, et surtout jalouse. Mme Escamela n'avait pas voulu accepter le déjeuner de la famille de Gesdres, Abeille lui avait envoyé Marguerite, afin qu'Antoinette n'eût pas l'idée de le quitter.

— Dis-moi, avait-elle recon mandé à sa fille, que ton père et moi, nous se nous chez elle vers deux heures, avant d'aller chez Germaine.

— Eh bien ! s'écria joyeusement Monette en entrant chez Lise, c'est comme ça que tu ne gardes ma place, et que tu m'attends pour déjeuner, vilaine maman !.....

— Lise devint blanche comme une morte, et la reçut dans ses bras en disant :

— Toi, mon amour !..... Ah ! mon Dieu, mais je ne pensais pas du tout te voir au jourd'hui, tu sais !.....

— Preuve que tu ne connais pas le cœur de ta Monette, maman chérie !.....

— Et elle l'enlaidissait à pleine bouche, et ces caresses, et ces paroles affectueuses, étonnaient délicieusement le cœur de la pauvre Lise. — Dans les joies déhantes du retour surtout après des angoisses si horribles, la mère ou la fille, peut-être toutes les deux, avaient pensé à elle !..... Décidément Monette et Germaine étaient deux cœurs de diamant, et elles méritaient bien qu'on les adorât !.....

— Tu sais, continua la gentille enfant, ne te trouble pas.

— Mme Germaine, et moi nous n'avons pas grand'faim !..... Tu es trop bonne ménagère pour n'avoir pas des œufs en provision chez toi. — Et puis cette gourmande de Margot étant là, je suis tranquille ! Il y a à déjeuner pour dix personnes !.....

— Jolie réputation, petite sœur, dit Mlle de Gesdres en riant.

— Maman Lise, continua-t-elle, voulez-vous que je débute dans mon rôle de fille de la maison, en allant préparer moi-même cette omelette que demande Monette ?.....

— Rolland eût un geste d'effrayé des plus amusants :

— Oh ! mais non ! dit-il, je meurs de faim, moi, quoi qu'en dise Monette, et je veux manger.

— Aussi aimables l'un que l'autre, les deux cœurtereaux, dit Marguerite. — Alors maman Lise, aller faire vous-même votre ménage, puis qu'on a cette confiance-là en moi !.....

— Le repas fut adorablement intime et affectueux. — Monette ne mangeait pas beaucoup, mais elle était si heureuse, que déjà un sang plus rose colorait sa joue si pâle.

— Comment ! s'écria Abeille en arrivant, vous êtes tous ici ! Mais c'est charmant !.....

— Et voilà une longue course d'épargnée à nos chevaux !.....

— Monette eut un rire espiègle, le joli rire d'autre fois.

— Voyons, tante Abeille, dit-elle, vous oubliez donc toutes les convenances ! D'abord, où est ma maison, si ce n'est chez moi ?..... Celle de maman ?..... Ici n'est-ce pas ?..... Alors où puis-je demeurer ? — Ensuite, serait-il admissible que je restasse sous le même toit que mon fiancé jusqu'à mon mariage ?.....

— Abélie stupéfaite regarda Germaine. Comment ! la lionne en faire qu'elle avait vu tous ces jours passés, sous le toit de sa maison, se séparer de sa fille ! Devant le sourire attendri de la onclesse, elle comprit la pensée adorable de la mère et de la fille.

— Vous êtes deux anges ! dit-elle tout bas, en embrassant Germaine.

Et s'étant assise :

— Mais tu parles de ton mariage comme s'il était tout proche, ma petite ! leur chère, dit-elle, je ne te savais même pas décidée !

— Oui, dit Rolland à son tour. Monette est si jeune que nous voulions attendre longtemps, et longtemps, pour en faire une dame bien solennelle. Mais vous comprenez, tante Abélie, qu'après un abortif comme celle qu'elle vient de nous donner, nos plans se sont un peu modifiés !

— Je le comprends, dit Pascal gravement.

— Alors, ma chère Lise, continua Mme de Villabrand, autant vaut faire les choses bien en règle, et devant ses amis.

— Je vous demandai le nom de votre fille, Monette Escancla, pour mon fils Rolland Bargemon, et j'ajoute que si vous voulez me rendre tout à fait tranquille et heureuse, vous consentirez à ce que le mariage soit célébré le plus tôt possible !

Lise touchée jusqu'à l'âme de la façon dont Germaine se conduisait vis-à-vis d'elle, et de l'adorable délicatesse du moindre de ses actes, ne sut que balbutier :

— Mais vous êtes la maîtresse, la seule et absolue maîtresse !

— Non, dit à son tour le marquis de Gésdres. Germaine a raison. C'est à vous, mon amie, la mère de Monette, à fixer la date.

— Et pour couper court à l'embarras et à l'attendrissement extraordinaires de la pauvre femme il ajouta :

— Je crois qu'à cause des pièges qui peuvent encore entourer Monette, il vaut mieux en effet la marier le plus tôt possible.

— Faites donc venir tout de suite l'extrait mortuaire du pauvre Jean-Marie, l'acte de naissance de votre fille, et tout cela étant en règle, nous ferons faire les publications légales à la mairie de votre arrondissement et à celle de Rolland.

Marguerite, avec M. de Gésdres, avait toutes les audaces ; devant tout le monde, elle saisit sur les genoux du marquis, lui passa ses deux bras autour du cou, et lui dit :

— M'aimes-tu ?

— Allons, qu'est-ce que tu vas me demander pour débiter ainsi ?

— Une chose qui me tient profondément au cœur

— Quelque folie ?

— Tu vas en juger : Je voudrais me marier le même jour que Monette, qui va devenir ma sœur ; de façon que ce jour-là, le bonheur de maman et de tante Germaine, qui se sont tant aimés dans leur vie, soit le même.

Cette pensée si délicate, mit un attendrissement sans nom sur le visage de tous ceux qui étaient là. M. de Gésdres essaya de plaisanter pour dissimuler son émotion à lui, peut-être la plus intense de toutes.

— Abélie, dit-il, ta fille est la plus fautive roubarde que j'ai jamais vue !

— N'empêche qu'elle a joliment raison dit aussitôt la marquise.

— Tu le sours ? Allons bon ! Et ce Salon ? Et cette médaille d'honneur ?

— Antoniet t'aura après, au lieu de l'avoir avant, dit Margot d'un ton décidé voilà tout.

— Oui ! parlons-en, il va joliment travailler cet hiver !... si vous vous mariez.

Très gravement Mlle de Gésdres répondit :

— Est-ce que maman t'a jamais empêché de travailler ? D'ailleurs, Antoniet fait un grand tableau, et je servirai de modèle pour sa figure principale. Il le faut, et ce ne serait pas convenable si nous n'étions pas mariés.

— Elle a répondu à tout cette gamine ! dit le marquis.

— Alors, vous ne soutez, peur ? demanda à son tour Toniet, blanc comme un siège.

— Oui, mais tu es engagé d'honneur, il me faut la médaille, cette année même, tu m'entends. Je veux que mon genre soit quelqu'un.

— Je vous le promets, dit simplement le jeune homme.

— Voyez-vous, dit alors Rolland gaiement, la même lettre qui va demander les papiers de Monette demandera ceux de mon futur beau frère. Ce sera une fauceuse économie de timbres-poste !

Où, dans les préparatifs de la double noce, il n'y avait pas à faire de frus pour les trousseaux. Chez Abeille, tout était prêt depuis longtemps, et Germaine voulait se charger, on le comprend, de tout ce qui regardait sa Monette. Maintenant, Rolland et elle passaient leur vie rue d'Assas.

— Une fameuse affaire pour vous, maman ! Lise, lui disait Rolland en riant, au lieu d'une fille, qui ne mangeait pas beaucoup plus qu'un mouton, vous avez maintenant maman, Germaine et moi à nourrir, et vous savez, moi, j'ai un solide appétit.

Mais Lise, heureuse de se voir traitée en mère, et cela jusque dans les plus petits détails, soit par Monette, soit par Rolland, et surtout par la comtesse, trouvait tout par fait. Maintenant, sa plus grande, sa plus irrésistible sympathie allait vers Mme de Villablard. Il était en effet impossible de vivre à côté de Germaine sans l'admirer.

Son caractère était d'une douceur ordinaire et naturelle extrême ; jamais en elle on ne voyait une nervosité ou un caprice. Son calme, sa possession d'elle-même n'étaient égales que par son éducation raffinée et parfaite. Partager son existence était un poë.

Ainsi orsqu'un matin, elle vint de bonne heure dire à Lise qu'il fallait que celle-ci, après le mariage, demeurât auprès de Monette à l'hôtel Bagemon, le rencontra-t-elle qu'une opposition très-faible chez la veuve de Joru-Marie.

— Vous ne pouvez rester seule ici, lui dit la comtesse ; et une mère s'arrange bien mieux avec un gendre qu'avec une belle fille, quoique Margot soit parfaite....

Lise ne put que se jeter dans les bras de Germaine.

— Je vous servirai à genoux toute ma vie, lui dit-elle.

Une autre chose restait à Mme de Villablard à dire d'abord, à faire accepter par Lise ensuite. Après bien des circonlocutions, elle y arriva.

— Il ne faut pas qu'Antoniet, entre relativement pauvre dans une maison si riche dit elle. Je sais bien que cette pensée n'a jamais préoccupé ni Pascal, ni sa femme, au contraire, ils aiment et ils veulent Toniet tel qu'il est. Je sais encore que les nombreux millions que Pierre Etchebarne a gagnés en Amérique lui sont réservés, pour plus tard mais en attendant il ne faut pas qu'on puisse dire dans le monde artistique qu'il doit tout à sa femme.

— Mon Dieu !... murmura Lise très-ennuée, que voulez-vous donc faire ?...

— Lui donner un million. Vous ne pouvez d'abord refuser pour lui, et vous devez même insister pour le lui faire accepter, à cause des raisons graves que je vous ai énumérées. Ensuite, vous ne pouvez me priver de faire cela pour le frère de Monette, pour celui qui a grandi avec elle !....

Alors comme Lise hésitait encore, Germaine ajouta :

— Est-ce que dans votre pensée, ce qui a été à l'un n'a pas toujours un peu également appartenu à l'autre ?....

— Oh moi, ce n'est pas la même chose !....

— N'insistez pas, c'est semblable !.... J'aime le frère de Monette comme s'il était mon fils !....

— Eh bien, soit !.... dit Mme Escaméla. Toniet vous devra une plus grande dignité de vie, et vous êtes si noble si généreuse que je ne saurais souffrir à l'idée que vous faites pour mon fils quoi que ce soit.

À ce moment la comtesse rougit un peu.

— Mais vous savez, dit elle à Lise, inutile de raconter ces choses. rue de Vaugirard, je vous remettrai des valeurs au porteur de la main à la main, vous les donnerez au notaire qui passera le contrat de mariage ; et vous les ferez constituer à votre fils sans explications.

— Alors, dit Lise en souriant, on va croire que je les ai volées ; car M. de Gesdres sait bien que je n'ai pas une telle fortune !....

Non, on peut leur laisser penser que c'est le cadeau de noce de Pierre Abraham à son neveu Antoniet Escaméla, le petit fils de sa sœur.

Lise ne répondit pas ; elle comprenait si bien les délicatesses infinies de Germaine !

Cela se fit comme elle l'avait désiré, et si complète fut la discrétion de Mme Escaméla, que si le marquis se douta de la générosité princière de Germaine, il ne put jamais en avoir la preuve certaine, tombée des lèvres de l'une ou de l'autre.

Quant à croire que le million venait d'Etchebarne, ce fut possible pendant quelque temps, jusqu'au jour où d'Amérique arriva un autre million, et dans le même but que le premier.

« Il faut, disait le baronnet, M<sup>lle</sup> Dufressoy, qui servait de secrétaire à son mari, il faut que mon oncle Toulet puisse payer les rubans de sa femme sans être obligé de vendre ses tableaux, c'est cela. »

Et un chèque, tiré sur le compte également sur la Banque de France, accompagnait le lettre avec la supplicieuse prière qu'on lui adressait. Marguerite, Monette, Lise et Germaine aussitôt après s'en allaient.

— Nous partons tout ensemble, après la messe, n'est-ce pas, Lise ? dit Pascal à son oncle et devinait bien le pensée de l'illard.

La comtesse et M<sup>lle</sup> Escamela, sans se parler, se précipitèrent également toutes deux vers qu'il fallait aller porter leurs quinquante francs à ces malheureux par lequel leurs deux cousines avaient suflé dans des tortures, mais qui, après tout, avait eu exécuter les ordres de Lucien Rogemon, ce certain oncle avait sauvé M<sup>lle</sup> nettes.

Une geuve que tout le monde le peit de se poser.

Le mariage religieux avait lieu à Gênes ou à Paris.

Germaine répugnait extrêmement à voir sa fille mariée à un même endroit qu'elle par tout ce qui lui rappelait cet acte si infâme de son mariage, et de ses liens avec M. de Mussidan lui étant absent et d'ailleurs. Pourtant, dans sa droiture allemande, elle ne pouvait rendre le père responsable des crimes de son oncle.

Enfin, lui faire célébrer le mariage, sans que Grégoire fût à cette occasion, n'était pas de toute sa famille, et c'était possible, sansveiller tous les soupçons de l'abbé et par conséquent, par-dessus ses derniers actes. Pascal comprenait tous les sermons délégués de Germaine, et ses lutes angoussées et il était lui-même fort embarrassé pour trancher la question, lorsque l'abbé de Villanblard envoya la solution à toutes ces hésitations.

On lui avait naturellement annoncé la double noce, et de lui-même, après toutes les félicitations d'usage il disait :

« Floro trouve que les sœurs n'ont rien de mieux pour rapporter cette émotion profonde de bien-être le mariage de dernière des Rogemon. Je suis de l'avis de ma vieille compagne. Je vous demande donc, mes enfants, de vous passer de bon papa curé, ce jour-là. »

« Mais venez le lendemain même à Mussidan et à Gênes, la ville contrecœur gascogne sourira à vos jeunes oncles et moi, mes petits, je m'endormirai avec joie, si je vous ai vus tous heureux dans le devoir, le devoir et l'honnêteté qui a été la règle de conduite de tous les vôtres. »

La noce eut donc lieu à Saint-Sulpice. M. de Gênes murenaient en tête du cortège, donnant le bras à Monette et riant pour la comtesse Marguerite à son meilleur ami. Il l'avait voulu ainsi. N'étant plus officiellement, pour tous, la fille de celui qui était mort pour lui ? La fillette, plus que jamais, ressemblait à quelque merveilleuse petite reine des légendes antiques, avec son profil un peu hautain, et le finement coloré de perles que Germaine avait voulu lui voir au cou, en dépit des usages, mais en souvenir de Lucien. Marguerite, également, était belle comme les amours, avec sa taille souple et son profil de médaille.

Mais la plus joie de toutes, la plus rayonnante était Germaine, en robe de tampus bleu tannée, de la couleur de ses admirables yeux, donnant le bras à Rolland, tantis que Lise, à tant la tournure d'une vraie grande dame, dans une toilette de faille non-choisie par Germaine, accompagnée d'Antoinette.

Paul Mirande était le témoin de Rolland, et paraissant le plus fête de tous.

En sortant, en effet, de l'église lorsque les deux nouveaux mariés prirent le bras de leurs femmes, ce fut lui que Germaine pria de l'accompagner.

Mais devant la vieille basilique, une surprise attendait les nouveaux mariés.

Tous les guides de Lucien, anciens compagnons de Jean-Marie, étaient là, dans leurs jolis costumes, en culottes de velours noir, le béret sur les yeux, le fouet en bandoulière, montés sur leurs solides petits chevaux de pays.

Germaine, dans sa délicatesse infinie, les avait tous invités, en grand mystère, afin d'en faire à Lise la plus douce des joies. Et ils avaient tous répondu à son appel, tous, surtout ceux qui, jadis dans la montagne, sous la conduite d'Antoinette, avaient couru au secours du marquis de Gênes et d'Escamela, n'ayant pu, hélas ! en sauver qu'un sur deux. Et l'on vit alors le plus joli, le moins banal des spectacles, la *haravale*,

comme sur les ailes, d'Étigny, à Larchon, les guides heureux, l'âme en fête, au peu de fois de la bande arrivant — celle qu'ils croyaient la fille de l'un des deux — et à Antoniet, son frère adoptif, paraissant, car, d'aut, faisait claquer haut et clair l'éclairant fouet multicolore. — Et la cavalcade brillante, à la grande joie de tout Paris, émerveillée, escorta le bon ours juqua l'hôtel de la rue du Ramblagh — où le dîner et la soirée devaient avoir lieu.

Mais le soir, vers cinq heures, une dépêche arriva.

Elle était signée : « Flore. »

Germaine eut un éblouissement, et ne put la lire.

Abeille la lui prit des doigts.

Voici ce qu'elle vit :

« M. le curé agonise ; veut vous voir tous. — Arrivez vite !... »

— Ah ! sanglota Germaine, nous étions trop heureux !... »

— Laissons les enfants à Paris, dit lara Puseau, et partons nous autres !... »

Mais ce qui était possible pour Antoniet, ne l'était pas pour Rolland.

— Non, dit-il, je ne laisserai pas maman partir seule à bas ; et surtout aller et recevoir seule les émoions qui l'y attendent !... N'est-ce pas, mignonne, vous êtes bien de mon avis ?... demandait-il à sa femme.

Monette leva ses beaux yeux sur lui :

— Vous lisez toujours dans ma pensée, mon ami chéri, lui dit-elle.

Alors il fut convenu que Germaine, Rolland, Monette et Lise qui désormais ne devait plus quitter la comtesse, partiraient pour la Gascogne, une heure après, par le train du soir, tandis qu'Antoniet resterait avec la famille de Geslres à Paris.

Du reste, l'abbé tout ce aimant bon soup Abeille et Marguerite n'avait jamais eu pour elles l'affection paternelle qu'il avait éprouvée pour la fille de Lucien, dès que celle-ci était née. — L'installation de Lise était faite à l'hôtel du Ramblagh, depuis le matin, tandis que ses malles et ses affaires y avaient été apportées la veille au soir, avec celles de Monette. S'habiller, échanger les vêtements du mariage pour des habits de route, fut pour tout le monde l'affaire de quelques instants.

Pascal se chargea de faire les honneurs du repas de nocce aux quelques invités des deux familles qui étaient là, et qui, tous, même les guides, comprirent, après très peu d'explications, le départ subit de Lise de Villambard et des siens. —

## X

### LA MORT D'UN JUSTE

Tout dans l'après-midi du lendemain seulement, la comtesse, Rolland, Lise, et Monette arrivèrent à Mussidan. — Flore les attendait sur la route, et ne les laissa même pas entrer au château.

— Ah ! le pauvre cher homme ! s'écria-t-elle en pleurant, il vous attend pour mourir, c'est sûr !... »

— Mon Dieu, soupira Germaine toute saisie, qu'est ce qu'il y a donc ?... »

La sœur pinça ses lèvres, et les yeux subitement pleins de larme :

— C'est monsieur Grégoire ! dit-elle. — En voilà un qui en aura fait du mal dans sa vie !... Ah ! le gueux !... pourquoi n'est il pas resté en Amérique !... »

Impossible de lui en faire dire davantage.

Rolland et Germaine insistèrent en vain.

— Non, non, disait-elle, je ne dois rien raconter !... Du reste vous allez tout savoir, Voici, en effet, ce qui s'était passé.

Lorsque Germaine, avant de chasser Grégoire de chez elle, lui avait avoué que Monette était sa fille, mais que cette dernière garderait quand même l'état civil que le hasard lui avait donné, le misérable ne l'avait pas eue capable de renoncer ainsi à la passion de toute sa vie, c'est-à-dire à son orgueil de maternité.

Et chez la Craponette, qui habitait ostensiblement maintenant à Paris, il avait été vu, qu'on vint lui demander son consentement au mariage de Baudouin avec Lucie de Villar-Bard-Mussidan, avec Roland Bergemont.

— Mais ce qui prouve votre faiblesse, mon consentement, lui dit-elle, c'est la Craponette.

— Tu es encore capable de blâcher... lui répondit celui-ci.

— Tu le vois ! Je t'aurais deux millions ; pas un réal de moins !...

Et l'aimable coup se attendit, en effet, et sans beaucoup d'anxiété, une communication du notaire de Germaine, tant il était sûr qu'elle devait arriver. La communication ne vint pas, et Nicolas, maintenant à Paris, arriva un jour au contraire désespéré.

— Ma future fille adorée est bien perdue pour nous, dit-il. Ce pauvre Adrien va en faire un malheur !

La Craponette evoit verte.

— Veux-tu parler comme tout le monde, espèce de grand serin !... lui dit-elle aimablement.

Il s'expliqua aussitôt.

— Dernière bequette de Saint-Sulpice, où l'on affiche les banns de mariage, dit-il, il y a ceux de Roland Bergemont et de Simone Escanella.

Grégoire surgait :

— Ah ! Germaine mettait bien sa confiance à exécution, et pour marier Mon-tre-sil fallait l'extrait mortuaire de Jean-Marie et le consentement de Lise vivante, il n'était pas nécessaire d'avoir autre chose.

— Ah ! la curieuse ! s'exclama Alice, elle t'a encore te la faite à l'oselle, cette diable ! Tu vas te mettre en couple avec ce pas, fils, je suppose !...

Où, Grégoire essaya de soulever terre et ciel ; mais en pure perte.

Les papiers de Simone Escanella étaient très réguliers ; et si un tribunal quelconque eût consenti à ordonner une enquête, pour savoir si elle était bien réellement la fille des Escanella, la montagne tout entière se fût levée pour l'applaudir.

Alors il voulut encore tenter de l'attendrissement. Mais la porte de Germaine était strictement close. . . . Celle de Lise tout autant.

Quant à Roland il ne put le rencontrer nulle part, et toutes les lettres qu'il lui écrivit restèrent rigoureusement sans réponse. . . . Aller rue Vaugirard, à l'hôtel de Gesdres, implorer Pascal ? . . . Malgré son extraordinaire tonnet, l'envie n'en vint point au trisaire de Mussidan. Alors, comme il ne croyait point le mariage si proche, il se dit :

— Mon oncle seul pourra arranger l'affaire et obtenir de Germaine la reconnaissance officielle de sa fille. Avec ça je sais tranquille, ils enqueront tous, les uns et les autres, et dans les grands prix ! . . .

Le curé, quoique très vieux, avait la vieillesse la plus verte et la plus belle que l'on puisse voir. Point d'infirmités, et sa messe dite tous les jours, eût comme hiver.

Mais aussi de quels sous Fiore ne l'entourait-elle pas ? . . .

Elle ne le laissait plus sortir seul ; l'accompagnant partout, dosant et mesurant tout ce qu'il devait manger ou boire, disant aux uns : " Venez distraire M. le curé."

Et aux autres : " A lez-vous en, vous lui parlez de choses trop sérieuses, vous le congestionnez ! . . ."

Grégoire arriva.

— Surtout, dit la vieille servante à M. de Mussidan, n'insistez pas pour qu'il célèbre le mariage de Roland. Il en meurt d'envie ; mais l'émotion de marier ce petit, qui ressemble tant à notre pauvre Lucien, le tuerait.

Grégoire ne répondit rien. Il parla en effet au curé devant Fiore de choses banales, et il eut l'adresse de dire qu'il était dans le pays pour mettre Mussidan en état de recevoir les amoureux, qui allaient venir y passer leur lune de miel.

Alors, la vieille tranquille, s'en alla les laissant ensemble, mais elle n'eût pas plus tôt tourné les talons que Grégoire, qui pleurait à volonté, eût été en sanglots.

— Ah ! mon Dieu, s'écria l'abbé, qu'as-tu, mon enfant ?

— Ah ! mon oncle, répondit l'autre, je suis le plus misérable et le plus coupable des hommes ! . . .

Et après très peu d'insistance de la part du brave homme, croyant qu'il finissait de légères péccadilles, il conta lui-même sa confession très arrangée de sa vie.

Sa rencontre inopinée, puis sa pitié irrésistible pour la Craponette, les adieux sur



Germaine, à ce point, par lui, comme parole d'évangile, puis l'enlèvement du pauvre petit être qui venait de naître, Grégoire n'avait tout, mais en le metta et bien entendu sur le compte de l'Éternel, et dédaigna que Germaine avait éprouvé pour lui, le premier jour où elle l'avait vu.

Mais ce soir-là, l'abbé ne les entendait même pas....

Il était si pâle, très rouge, puis très pâle, et, en élevant au ciel ses vieilles mains tremblantes d'angoisse, il avait murmuré :

— Vous avez fait cela !... Vous !... Vous !... Un Villambier ! Messé !... !

Et c'est moi qui ai voulu ce mariage, qui l'ai certainement inspiré à lui bien, par l'air dont il se que j'en avais !... !

Il se baissa la tête dans ses doigts, un froid mortel le saisit.

Il se leva et voulut appeler Flore ; mais il ne put rester debout ; alors, il tomba à la renverse en gémissant.

— Pauvre !... pauvre Germaine !... Pardon !... Pardon !...

Flore arriva comme une foudre, au bruit qu'elle avait fait le corps du vieillard sur le plancher de la petite salle à manger....

D'un coup d'œil elle vit Grégoire étendu ; elle comprit que quelque chose formidable avait dû avoir lieu entre Flore et le neveu ; alors, menaçant du poing le mari de Germaine :

— Ah ! bon lit ! dit-elle, c'est vous qui l'avez tué !... !

Partout où vous passez, vous apportez donc le désespoir et la mort avec vous !... !

Le médecin, mandé en toute hâte, le déclara perdu.

Cependant le pauvre abbé recontra ses sens, et toute sa raison lui étant revenue, il se souvint des confidences de son neveu.

Des larmes abondantes couvrirent alors son pauvre vieux visage, et il dit à sa compagne :

— Ah ! Flore, la volonté de Dieu est quel-quefois bien cruelle, mon enfant. Pourquoi ne m'a-t-il pas appelé à lui avant ce jour terrible !... !

Elle essaya de le consoler, comme elle le faisait d'ordinaire.

Mais il secoua tristement la tête :

— Laissez, ma fille, lui dit-il, j'ai commis inconsciemment une bien mauvaise action, et Dieu ne pardonnera l'entrée de son paradis si celle à qui j'ai fait tant de mal ne me le pardonnait pas, elle-même !... !

Mon enfant, télégraphiez à notre Germaine d'arriver avec Roland dans la journée de demain, n'est-ce pas ?... !

Et Flore avait télégraphié.

Et depuis, l'abbé si bon et si indulgent n'avait plus voulu que son neveu restât dans sa chambre.

Il allait en s'affaiblissant

De loin en loin seulement il disait à Flore :

— Quelle heure est-il, ma fille !... !

Et la vieille en pleurant lui disait l'heure, et ajoutait :

— Dans tant de temps, elle sera ici !... !

Le malheur avait été connu dans le pays tard, la veille seulement.

Et depuis, c'était une procession qui n'en finissait plus.

Tous les travaux des champs étaient suspendus ; c'était une désolation générale.

Il était bien vieux, c'est vrai ; mais si bon ! Le père de tous, quoi !... !

Lorsque Germaine entra dans la chambre, couronnée, sans rideaux, ni au lit, ni aux fenêtres, telle qu'une cellule de bénédictin, le mourant tourna ses yeux vers elle, et murmura ce seul mot :

— Pardon !

Elle avait entrevu Grégoire, assis dans la chaise et attendant certainement son arrivée.

Elle comprit tout de suite alors ce que voulait dire cette humble supplication.

Elle courut vers le lit, appuya ses lèvres sur le front du vieillard, et dit :

— Pardon ! De quoi donc, cher bon papa ! De nous avoir aimés comme vos enfants, mon pauvre père et moi, et de nous avoir faits ce que nous sommes !

Il voulut parler.

De sa petite main fine, elle lui ferma la bouche.

— De vous, dit-il, grâce et merci, que vous m'ont fait, je vous aime, et je vous aime, et que vous êtes !

— Ah ! Sainte !... murmura-t-il. Et le mari que voilà forme !... Me le pardonnez-vous ?

Elle se raidit et répondit :

— Pour que vous, comme ça, qui, de tout cœur, je vous le pardonne !

Il l'enveloppa d'un inextinguible regard d'amour, et murmura :

— Merci !

Il retomba en arrière, au lit, et mourut !

Aux cris d'élancements que poussa Flore, Grégoire cobout au seuil de la porte entra, puis dit que Rolland, resté dans une autre pièce avec Lise et Monette, avait également :

Mais Edile ouvrit les yeux, et dit encore en regardant Germaine :

— Ce non, que j'ai été si heureux de te voir porter, et qui est à moi, je te le donne !

Jure de ne le quitter jamais !

— Je le jure ! répondit simplement la mère de Monette.

La comtesse eut qu'elle faisait :

Il s'agenouilla devant le lit du mourant :

— Mon oncle, dit-il, pardonnez-moi ! demandez-lui qu'elle me pardonne, et qu'elle me garde chez elle. Ma vie entière sera employée à racheter mes torts !

La figure se donna, si affectueuse et si bonne, en eut revêtu une expression de suprême dédain, de froileur hautain et méprisante, impossible à dire.

Ses lèvres se serrèrent comme s'il ne voulait pas permettre à sa bouche de prêter de proférer des paroles de malédiction.

Puis son regard, que voulait de la mort, tomba sur un crucifix suspendu au mur blanc de sa pauvre chambre.

La même expression évangélique et douce qui avait été celle de toute sa vie revint alors sur son visage de mourant, et d'une voix à peine distincte, il dit :

— Elle a pardonné, parce que c'est une sainte !... Mais on ne peut pas lui en demander davantage !

Et doucement, il mourut en souriant à Germaine, à Flore, à Rolland qu'il prenait pour Lucien, car il murmura :

— Mon fils bien-aimé, je te revois enfin !

Pieusement la comtesse lui ferma les yeux, puis elle alla rejoindre Monette et Lise, en prière dans la chambre voisine, laissant Rolland auprès du corps, pour s'occuper des derniers apprêts.

Grégoire, jusqu'au bout, devant avoir toutes les audaces.

Comme Germaine, tout en larmes, allait franchir la porte du presbytère, il s'approcha d'elle, et lui dit : Vous m'avez pardonné. Merci. Je vais vous accompagner toutes les trois à Mussidan, puis je reviendrai la veiller mon pauvre oncle.

— Je ne change jamais, monsieur, lui répondit la comtesse, avec le feu de l'indignation dans les yeux. Je vous ai dit à Paris que je ne vous connaissais plus, je ne vous connais plus !... Veuillez me laisser tranquille.

— Cependant, ce que vous venez de dire à ce lit de mort ?

— Je le répète, fit-elle avec un air de suprême dignité. J'ai pardonné, oui, mais pas autre chose ! Les chrétiens parlent ment !... Les sotts oublient.

Il se retourna vers Monette.

— Et vous, mon ange, dit-il, serez-vous impitoyable aussi ?

— Monsieur, dit-elle, l'arrivé de chez les Crapontins, où j'ai subi tout ce qu'une créature humaine peut endurer.

Afin de ne pas tomber dans un piège où j'eusse, à coup sûr, été déshonorée par eux, je suis restée bien des jours sans dormir, ne mangeant que du pain, ne buvant que de l'eau, trînée par eux dans des lieux infames, frappée et battue par cette mégère, la Bachelier, jusqu'à tomber morte à ses pieds !

Ces traitements, je vous les pardonnerais peut-être, à vous, qui en êtes cause, et qui, paraît-il, êtes d'accord avec ces scélérats pour me faire enlever à mon fiancé.

Mais l'idée que sans une permission divine, j'eusse pu sortir soubille de cette rannière, cette idée-là sera éternellement entre vous et moi dans mon cœur !

N'essayez pas de me revoir, monsieur, ce serait peine perdue ! Mes deux mères vous pardonneraient-elles, moi, jamais !

Un trisson mortel secoua le misérable des pieds à la tête.

— Oh ! Maman ! Maman ! L'aurai-je eue, savez-vous à quel point vous m'aimiez ! Car vous ne m'avez jamais connue véritablement, et on vous l'a sûrement caché.

— Vous vous trompez, monsieur, dit-elle, avec un mépris souverain, et on ne peut en arriver à cela. Je vous aime, et vous le savez bien, et moi-même, je suis tout à fait sûre de mon existence. J'ignore de moi, et plus que jamais, je vous le répète, je m'appelle Simonne Bergemon.

— Si froid, si énergique avait été l'accent de la jeune fille, que Grégoire comprit bien que plus que les autres, peut-être en effet, celle-là également n'oublierait jamais.

— Et lentement, pendant que dans la nuit qui était venue, la silhouette des trois femmes se perdait, atteignant les grands masifs du parc de Mussidan, ou, tristement appuyé contre le vieux mur du presbytère, il murmura :

— C'est lui ! je suis perdu, à jamais perdu ! . . . Il ne me reste même plus un morceau de pain ! . . .

— Il retrouvait Rolland, occupé de la triste besogne qu'il s'était imposée ; mais l'hôte levait tellement l'œil avec colère quand elle lui vit franchir le seuil de la chambre mortuaire, qu'il dut rester dans la petite pièce qui jadis servait de salle d'études à Bergemon.

— Rolland le rencontra beaucoup plus tard, et comme il allait retourner au château, laissant plusieurs papiers en papiers, auprès du corps du vieillard revêtu de ses vêtements sacerdotaux.

— Seras-tu aussi cruel que les autres ? . . . dit-il au jeune homme, et ne voudras-tu pas avoir pitié de moi ? . . .

— Rolland s'attachait à cette reconquête, et il y avait de longues heures qu'il réfléchissait à la solution la plus honorable qui pouvait être trouvée pour vous.

— Vous ne méritez la pitié de personne, monsieur, lui dit-il avec un accent et un visage de marbre.

— La proie de ces bandits vous avez été toute votre vie ; la proie de ces bandits vous resterez jusqu'à vos derniers jours. Cependant en souvenir de celui que vous venez de tuer et afin de mieux remplir son dernier souhait, je veux vous proposer un marché.

— Lequel ? demanda Grégoire arrivé aux dernières limites du découragement et de l'effroi.

— Il ne vous reste que votre nom ; en nom, je vous l'achète ! . . .

— Et comme Grégoire ne comprenait pas :

— Oui, ajouta Bergemon, vous êtes absolument sans ressources ; maman ne se laissera jamais attendrir par vous, n'y comptez pas, et vous n'aurez plus un centime d'elle . . .

— Donc vous êtes sans pain, sans argent, ni feu, ni lieu ; voulez-vous me cette de cinq cents francs par mois ? . . . C'est tout ce que je peux faire pour vous.

— Avec une impassibilité souveraine et une indifférence qui n'était pas jouée, il ajouta :

— A prendre ou à laisser ! . . .

— Grégoire, qui avait eu à peine l'argent nécessaire pour obtenir de Paris à Gellac un billet de troisième classe, avait déjà mesuré la situation qui allait être la sienne chez Alice, avec la misère noire autour de lui.

— Ce n'est pas à moi, essayait-il de dire, il me faudrait au moins le double.

— Ça ou rien ! . . . déclara Rolland en faisant quelques pas en avant.

— Que faut-il faire pour avoir ces cinq cents francs ? demanda M. de Mussidan ayant une peur terrible de voir s'échapper le jeune homme, et la suprême obole qu'il lui proposait.

— Demain, après l'enterrement, nous signerons un papier par lequel vous vous engagez à ne jamais donner votre nom à personne, de quelque manière que ce soit, ni par un mariage, ni par une adoption.

— Le comte balbutia :

— Mariage ! . . . Adoption ! . . . cela tu peux t'en être tranquille . . . Mais . . . si on le prend, malgré moi, mon nom ? . . .

— Le fils aîné de Germaine comprit aussitôt ce qu'Grégoire voulait dire.

— Je ne fais attention, dit-il, qu'à un acte légal. Je me soucie fort peu du reste . . .

— Dans ce même papier, je m'engageai à vous servir votre rente régulièrement, jusqu'au jour où vous auriez, vous-même, violé notre convention. Ce jour-là, je vous avertis, je deviendrais indéfinissable, et vous n'aurez plus un centime de moi.

— A demain ! répondit Grégoire. Tu peux préparer le papier ; je le signerai.

— Et il s'éloigna presque rassuré. Avec six mille francs, en effet, on peut manger . . .

Avec six mille francs par an, Aïc'e le supporterait, et ne le craquerait pas de sa vie. Puis il venait de rébellion, et comme il venait Rolland de loin en loin, à propos de sa rente, il l'apitoyait et tu ne saurais plus comme fois des subides suppléantaires.

Le lendemain, le brave vieillard fut conduit à sa dernière demeure, entouré de la courtoisie entière. Germaine se plaignait sincèrement, nulgeant tout le mal qu'il lui avait fait indirectement. Après la cérémonie, Rolland fit signer au cente le fameux papier, et il lui donna ses premiers cinq cents francs à condition qu'il partirait immédiatement le jour même, et qu'il irait à la messe à six heures de Flore. Depuis longtemps, la mort on était à Germaine, y avait été ordonné par Burgeon, après que que robe charitable de lui eût. La comtesse n'attendait que de venir se voir, demeurant où elle avait, aussi depuis si longtemps, avec ses parents, pour la servir, et des rentes plus que suffisantes pour en faire vivre dix. Mais Rolland, Monette, Germaine et Lise restèrent encore quelques jours dans leur magnifique demeure; se reposant des violentes commotions que tous avaient éprouvées, et rattrapant leurs forces dans ce calme paisible et profond d'un pays qu'ils aimaient. Mais Marie-Gesdes les réclamait à grands cris. Si on voulait faire le voyage de Valenciennes, il la faut l'entreprendre tout de suite, avant la saison des tempêtes, et des cyclones. Ils repartirent donc pour Paris, et de là allèrent s'embarquer au Hâvre, afin de combler les derniers vœux de Pierre Adam.

## EPILOGUE

Un an s'est écoulé. Tous nos amis sont allés en Amérique. M. de Gesdes surtout a été enthousiasmé de la magnifique usine qu'avait déjà vue Rolland. Les millions affluent à Werbroek, et Antoinette en aura une grosse part.

Lorsqu'ils sont tous repartis, après un séjour de plusieurs mois, Mattieu, rejoint par le pardon de Germaine sur le bonheur de Lise, et son calme profond, leur a fait encore promettre de revenir le voir. Peut-être le retrouveront-ils vivant! ... Y a-t-il, en effet, une si grande différence de santé et de vie que la paix de la conscience? ... Quelque temps après son arrivée à Paris, vers le milieu de Péte, et après la plus heureuse des traversées, Marguerite a donné le jour à un beau bébé. Pascal voulait l'appeler Jean-Marie. Lise, que c'est bonvert, sur sa petite tête, toutes les bosses qui ornent le crâne du marquis, a exigé qu'il le nommât : Pascal.

— Pascal, à t'elle dit avec la grâce souriante que lui donne le plein bonheur dont elle jouit à côté de Germaine, c'est un nom que la gloire connaît déjà, et aime beaucoup.

Pascal Escancla! ... Eh! monsieur le marquis, ne soyez pas goiste, il faut bien que notre pauvre nom s'illustre aussi. Monette, avant peu, va suivre l'exemple de son aïeule.

On compte sur cet événement, pour lui faire oublier le profond chagrin qu'elle éprouvera à la mort du vieux Gaillon, qu'elle adore toujours. Car si vingt ans est le plus bel âge de la vie pour l'homme, il n'en est pas ainsi pour ces pauvres, toujours, certainement nos amis les plus surs, les plus dévoués.

Germaine, en la voyant sur le point de devenir mère, si jeune et encore si délicate, a d'abord tremblée à en desangoisses mortelles. Mais peu à peu ses anxiétés se sont calmées.

La grossesse de cette belle petite maman, en effet, a été si heureuse!

Les couleurs sont revenues à ses joues, au point que Rolland a cherché son joli nom de Fleur des Neiges en celui de l'huile de Rose. ... Il Endore, et la ti vive chaque jour meilleure, plus intelligente, plus droite, plus soubriable, en un mot, à la bienfaisance et à l'adoration de sa vie.

Nos lecteurs nous en voudraient, si nous terminions cette histoire sans leur dire quelques mots de l'entéressante famille de Ceponne. Né est, lui à Hyères, orphelin de très-jeune, ayant eu la récolte de propriétaire, et laissé naturellement, ses terres en friche, a dû venir à Paris avec Mariette Baclacher la vieille ingénuité. Adrien, qui accuse cette dernière d'avoir indisposé Monette contre lui, par ses mauvais traitements, lui a rendu cela en une raclée formidable, et a rompu avec elle, aussi bien qu'avec le très-peu estimable auteur de ses jours. Il est resté à Toulon, où il fait le père, le soir, sur des planches de trente sixième ordre, s'adonnant le reste du temps. Aïc'e, lorsqu'elle a su que Germaine n'avait que cinq cents francs de rente par mois, a d'abord voulu le mettre à la

porte. — Après une scène fantastique, elle a réléché que cinq cents francs étaient encore plus que rien, et elle l'a gardé. La maison de la rue Vital, surchargée d'hypothèques, a été vendue. Depuis, les deux couples, les Craponne et les Mussidan, c'est à dire Grégoire et Alice, logent où ils peuvent, le plus souvent à la belle étoile.

En effet, les huit premiers jours du mois, on fait une noce à tout casser, et les vingt-deux jours qui suivent, ne sachant plus de quel bois boire flûte, on va chanter dans les cours. Pendant que sa soi-disant femme, son beau frère et sa belle-sœur vont exercer leur talent d'artistes, à ciel ouvert, lui reste à la maison et ... prépare le frirot, ou cherche des combinaisons nouvelles pour faire des dupes. Alice, de sa voix pointue, chante ses anciennes grivoiseries, Nénest, dont l'organe a dû par grâce à ses continuilles limitées, à usage ; et le Bachelier fait la recette ou va glisser des propositions touchées chez les concubines. Malgré la répugnance qu'inspire à tous l'horrible mégère, les portières de Paris, en général romanesques, s'intéressent à ce singulier trio, car par une ironie de Nénest, Alice ne se présente jamais dans les cours que voalée.

— C'est une personne du plus grand monde, dit-il, elle est comtesse et porte un des plus beaux noms de France ; elle se voile parce qu'elle est trop connue dans la grande société parisienne.

Et le Craponnelette ajoute :

— Je fais ce pénible métier pour secourir mon mari. Il a été dépouillé de sa fortune par le fils adoptif de sa première femme. Il pourrait la recouvrer, cette fortune, car il y a une justice en France, mais j'ai été l'unique témoin de la première comtesse. À son lit de mort, je lui ai juré de la complacer auprès de son époux, je lui ai juré encore que moi vivant, il n'y aurait jamais de procès entre son mari et son fils. Alors, comme je sais ce qu'est une parole donnée, j'aime mieux mourir de faim que trahir mon serment !...

Les gens sensibles l'excusent quelquefois, et lui donnaient un son de plus. — Le plus grand partie de ceux qui entendent ces bordes, comme jadis, lèvent les épaules et disent toujours le même mot :

— Farcuse, va !...

Quant à Grégoire, lorsqu'à la fin du mois, il revient le soir des Champs-Élysées, ou du boulevard, creint, marchant péniblement, avec des soulers oculés et percés, à la suite de Nénest, de la Bachelier et d'Alice en goguette, parce qu'ils ont transformé en farce verte la sage recette de la journée, lorsque, alors, dans son grand landau, il voit passer Germaine, et courée de Monette, sur le point de devenir mère, de R. fluid, leur prodigant ses soins et ses tendresses, de Lise, rayonnante et heureuse, — comme tout ce qui est digne de Germaine, — le comte de Vinambiard-Mussidan, humilié, royale roulé (un si beau, — se dit) :

— Ah ! si je bien porte sa récompense avec lui, comme le disait mon pauvre oncle, il faut avouer que le mal, quelquefois, a de bien cruelles punitions !...

FIN

Pour paraître le 20 Novembre 1894.

DE FRANCE ET BONHEUR, par Pierre Maël, de la même plume qu'il a écrit "Tollentent Amice ou le Torpilleur 29."

Cet ouvrage sera encore supérieur à Fleur des Neiges, que nous venons d'écrire.

Ce volume au complet sera en vente partout pour 10 cts.

LEPROHON & LEPROHON, Éditeurs

25, rue St-Gabriel, MONTREAL.

# Ouvrages à Prix Réduits

EN VENTE AU

## MAGASIN DE LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE

25 RUE ST-GABRIEL, MONTREAL.

### Des meilleurs écrivains de nos jours.

*Volume de \$1.00 - Les ouvrages à prix réduits dans un nouveau format.*

"La Méditerranée", par le Comte Richelieu	30	valant \$8.00
"Moules", par Emile Richelieu	25	2.50
"Le Maître", par P. Chénier, par X. de Montepan	50	1.00
"Le Maître", par X. de Montepan	50	1.00
"L'Hémicéle", par X. de Montepan	50	1.00
"Les Bâtiments de la Ville de Québec", par Geo. Olmes	25	1.75
"Le Drame de Boétie", par Amoué et H. Amoué	15	1.00
"Fleur des Nègres", grand roman sensationnel, par Paul d'Argemont (par poste \$2)	25	2.50
"Le Drame de Boétie", par Amoué et H. Amoué	15	1.00
"Comme il était", par M. de Saint-Exupéry	35	
"François de Beauville", comédie en 5 actes, 17e siècle, par Joseph Mar-	70	
mette, 1er et 2e vol.	12	
"Le Pèlerin de St. Anne", par P. Lemaire	50	
"Aventures de l'Épave", par O. Thomas, auteur de "Gastave"	50	
"Le Maître de l'École", roman moderne, par Mme Leprohon, 1 vol. in-12	50	
"Armand, le grand ou le Promesse Accomplie", par Mme Leprohon	30	
"Le Chevalier des Lignes", par Mme Leprohon	30	
"La Forêt de Bondy", Manuscrits volume illustré	30	
"Paul et Marguerite", par G. de la Roche et S. de la Roche	25	
"Le Siège de la Rochelle", par M. de la Roche	25	
"Épisode de la Potence", Manuscrits de Félix Potier, 1er et 2e vol.	25	
"Fernando", histoire d'un jeune Espagnol, par Schmidt	25	
"Nouvelle Cuisine Canadienne", recueilli tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ouvrage	40	
"Gabelle", par Louis Richemont	35	
"Le Souvenir du Causse", par R. de Savary	25	
"Le Récit de l'Épave", par R. de Savary	15	
"En ménage pour l'homme", par M. Maryan	15	
"Prima Vera", par M. Maryan	15	
"Les Diables Rouges", par C. de la Roche	10	
"Le Chien d'Or", par P. Lemaire, 2 vols.	10	
"Charge d'Amour", par Jeanne-Marie, auteur d'une Belle, un beau volume de 108 p.	50	
"Mille et une Nuits"	17	
"Séducteur Universel"	50	
"Mademoiselle Mars", par Marie Florian	25	
"Ma Belle Mère"	15	
"La Femme de mon Père", par Daniel d'Arthez	15	
CHANSONS		
"Répertoire des Chansons", dans une édition qui nous contient toutes les chansons comprises les plus célèbres	25	
"Le Pédagogue", 100 chansons nouvelles, romanesques, etc.	25	
"Succès du Salon", 100 chansons nouvelles à grand succès, avec musique	25	
"20 Chansons populaires du Canada", par Octave Fortin	25	
"Le Sceptre Canadien", 100 chansons pour toutes les circonstances de la vie, lettres d'au revoir, invitations, de condoléances, du jour de l'an, d'invitation, etc.	1.01	
"La source et vraie Clé des Chansons"	25	
"La Clé des Chansons"	15	
"La source et vraie Clé des Chansons"	12	
"La source et vraie Clé des Chansons"	75	
"La Clé des Chansons", Recueil de romances, chansonnettes et chansons populaires, avec airs pour l'art volume	30	
"La Clé des Chansons", Recueil de chansons et de chansons nouvelles, avec airs pour l'art volume	30	
"La Clé des Chansons", Recueil de chansons et de chansons nouvelles, avec airs pour l'art volume	30	
"La Clé des Chansons", Recueil de chansons et de chansons nouvelles, avec airs pour l'art volume	30	
"La Clé des Chansons", Recueil de chansons et de chansons nouvelles, avec airs pour l'art volume	30	

ADRESSEZ :

**LEPROHON & LEPROHON,**  
ÉDITEURS

25 Rue St-Gabriel, Montreal, Can.

Nous prenons l'argent et les timbres en avance.

VIENT DE PARAÎTRE

**Amour et Haine**

— OU LE —

**Drame de Bicetre**

Magnifique Volume de \$2.50 pour 25 Cents.

Cet ouvrage vient de paraître en France et le *Petit Journal* quotidien qui a la renommée de publier les plus beaux feuilletons, s'est empressé d'en donner la primeur à ses lecteurs.

*Le Progrès* le publie actuellement sous le titre de AMOUR ET HAINE.

*L'Économiste* le publie sous son vrai titre : LE DRAME DE BICETRE.

*Le Messager de Levis* au États-Unis, le publie sous le titre de UN DRAME DANS UN ASILE.

L'empressement avec lequel ces journaux publient cet ouvrage est la preuve la plus évidente que c'est un chef-d'œuvre de littérature sous tous les rapports et nous avons lieu de croire que tous s'empresseront de s'en procurer une copie, soit ce que pour la conserver et en orner leur bibliothèque.

Il est si rare qu'un livre de cette importance soit en vente à un prix aussi minime que ceux qui désirent se faire une collection de bons livres profiteront immédiatement de cette occasion vu que le tirage est très restreint.

Nous en avons parcouru toutes les pages avec attention et nous sommes bien convaincus que tous ceux qui le liront en seront charmés, comme nous l'avons été nous-mêmes.

Nous ne voulons publier que des romans intéressants et pouvant plaire à la masse des lecteurs. Si LE DRAME DE BICETRE n'était pas un chef-d'œuvre, ou si nous croyions que quelques personnes n'en seraient pas satisfaites, nous ne l'aurions certainement pas publié dans la crainte de nuire à la réputation que nous avons acquise de ne publier et de ne vendre que des livres intéressants.

Qu'on se hâte d'acheter AMOUR ET HAINE ou LE DRAME DE BICETRE à 25 Cts pendant les quelques jours qu'il sera en vente dans les copies de journaux.

ÉDITEURS :

**Leprohon & Leprohon,**

NOUVELLE SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS FRANÇAISES

25 -- RUE SAINT-GABRIEL -- 25

MONTREAL, CANADA

SOUS PRESSE

POUR PARAITRE VERS LE 15 DÉCEMBRE

12<sup>me</sup> VOLUME DE

"LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE,"

LE ROMAN D'UNE  
JEUNE FILLE PAUVRE

Par ELISA GAY

Cette histoire, dont le titre rappelle celui du "Roman d'un jeune homme pauvre," de la plume de M. Octave Feuillet, présente les situations les plus émouvantes et la morale la plus irréprochable.

La pure et calme figure de Fernande domine toutes les autres; elle présente la lutte contre le malheur, sans aucune faiblesse, et l'énergie et le dévouement qui ne veut rien reculer en dehors du devoir et de la vertu.

Que de jeunes filles reconnaîtront là les dangers qu'elles ont courus ! Puissent-elles y puiser les encouragements et le courage nécessaires pour triompher dans la dignité de la pauvreté, non-seulement de l'orgueil de la naissance, mais de la haine jalouse et de toutes les humiliations innombrables. Dans le roman d'une

JEUNE FILLE PAUVRE

Mlle Gay ne se contente pas de récits et de tableaux; elle interroge du cœur et peint avec un vrai talent les caractères de ses personnages que les péripéties qui les mettent en scène.

Ce volume sera en vente au complet le 15 Décembre pour **10 centins** dans tous les dépôts de journaux et les éditeurs.

LEPROHON & LEPROHON

25 Rue St. Gabriel, - MONTRou



# SOUFFRANCE ET BONHEUR

Par **PIERRE MAËL.**

Tel est le titre du Hème numéro de LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE qui paraîtra vers le 20 Novembre 1894. Il est inutile de faire l'éloge du célèbre écrivain Pierre Maël aux lecteurs de LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE qui ont déjà eu l'occasion d'apprécier ses qualités d'émotion de drame et d'imagination.

## Souffrance et Bonheur

est surtout un roman intime, un drame de famille aux péripéties poignantes.

Ce roman rencontrera auprès de nos lecteurs, le même grand succès qui accueillit déjà les feuilletons de Pierre Maël, conçus dans le même genre Honneur, Patrie, Fleur de Mer, Quand on Aime, Mer Sauvage, entre autres, et pour en citer de plus récents: Follement Aimée ou le Torpilleur 291 et Pilleur d'Epaves.

Ce volume sera en vente au complet vers le 20 Novembre, chez tous les libraires et marchands de journaux, pour la modique somme de **10 centins.**

**LEPROHON & LEPROHON, Editeurs,**

25 Rue St Gabriel, Montreal.

## ALMANACHS FRANCAIS POUR 1895

peuple, illustré	5 c	Almanach des Dames et des Delles	15 c
Familles	5 c	des chansons comiques	15 c
agricole	5 c	des chansons pour rire	15 c
des chaumières	15 c	Amusant	15 c
du bon catholique	15 c	de France	15 c
de l'Ouvrier	15 c	Comique	15 c
des Enfants de Marie	15 c	des SS. Cours de Jésus	
illustré, de la famille	15 c	et de Marie	15 c
Pittoresque	15 c	du savoir vivre	15 c
Parisien	15 c	Scientifique	15 c
pour rire	15 c	Lunatique	15 c
du bon ton	15 c	de la chasse, illustré	25 c
de la bonne cuisine	15 c	des célébrités contem-	
de la Révolution	15 c	poraines	25 c
Prophétique	15 c	de l'Illustration	25 c
de la santé	15 c		

In vente chez --- **LEPROHON & LEPROHON,**

25, RUE ST-GABRIEL,  
MONTREAL.

UR

ATURE  
inutile  
urs de  
easion  
on.

ur  
ipéties

grand  
cougus  
and on  
ecents:

mbre,  
odique

ontreal.

895

elles.15 c  
mes 15 c  
tre 15 c  
15 c  
15 c  
15 c  
lésus  
15 c  
15 c  
15 c  
15 c  
é. 25 c  
om-  
25 c  
25 c

